

4. La vallée de la Vésubie



4.1. La haute Vésubie

4.2. La basse Vésubie

ALPES-MARITIMES LE DÉPARTEMENT 06

Maîtrise d'ouvrage : **Département des Alpes-Maritimes**
Partenaires : **DREAL PACA, DDTM06**
Lien d'accès direct **››› Atlas des paysages des Alpes-Maritimes**

Table des matières

Grand ensemble de paysage n°4

La vallée de la Vésubie 4

EPCI concerné ... 6
Communes concernées ... 6

Une vallée ouverte dans sa partie amont ... 10
Saint-Martin-Vésubie, carrefour naturel de la vallée ... 12
Lantosque, sentinelle rocheuse de la Vésubie ... 13

Une alternance entre roches dures et roches friables ... 14
La haute vallée de la Vésubie : Une frontière géologique entre Mercantour cristallin et Alpes calcaires ... 14
Le Mercantour cristallin ... 14
Les Alpes calcaires du sud ... 16
La Vésubie, sculptrice de paysages ... 16
La surrection des Alpes ... 17
Le glissement de terrain de Roquebillière ... 17

Un réseau hydrographique étendu et varié ... 18
Un grand bassin versant ... 18
Le canal de la Vésubie : un héritage hydraulique pour alimenter Nice en eau potable ... 20
Deux crues exceptionnelles rapprochées ... 20

Un étagement latéral des milieux naturels ... 22
Une mosaïque de forêts et de biodiversité alpine ... 22
Une forêt de montagne aux multiples visages ... 22
Des fonds de vallée aux couleurs méditerranéennes ... 22
Les hêtres, sentinelles des sommets ... 22
Un équilibre fragile et préservé ... 22

Des paysages agricoles encore très présents ... 24
Entre pastoralisme et cultures d'altitude ... 24
Un territoire façonné par le pastoralisme ... 24
Des cultures en terrasses dans la haute Vésubie ... 26

Une vallée fortement habitée ... 28
Une implantation humaine dictée par la rivière et le relief ... 28
Une extension de l'urbanisation très forte depuis les années 1990 ... 30
Le nouveau village de Roquebillière ... 31
L'architecture traditionnelle des villages de la Vésubie : un héritage de pierre et de couleurs ... 32

Un carrefour stratégique entre montagne et littoral ... 34
La route M2565 de la Vésubie ... 34
Une vallée bien connectée au cœur des Alpes-Maritimes ... 36
Des routes-paysages qui permettent la découverte de la vallée ... 36

Unité de paysage n°4.1

La haute Vésubie 38

Caractéristiques 39

Valeurs spécifiques 40

Une vallée ouverte et lumineuse 40
Des bourgs patrimoniaux perchés qui offrent des vues remarquables sur la vallée 41
Des sommets et crêtes qui donnent une ambiance de montagne 41
Des bourgs de confluence qui témoignent de la richesse locale 42
Un patrimoine architectural de montagne 43
L'ancien canal du Caïre 43

Dynamiques d'évolution 44

L'artificialisation progressive des lits majeurs et les dégâts des récentes catastrophes naturelles 44
L'urbanisation des pentes faciles d'accès et des anciennes terrasses 50
L'abandon des terrasses et l'enfrichement des pentes abruptes 52

Enjeux majeurs 54

La naturalité du lit majeur et la qualité paysagère des ouvrages de protection 55
La qualité de la route M2565 et des entrées de villes 58
L'entretien des terrasses pour la gestion des risques d'éboulement 59
La préservation du patrimoine architectural et urbain de la haute Vésubie et son adaptation aux besoins contemporains 60

Unité de paysage n°4.2

La basse Vésubie 62

Caractéristiques 63

Valeurs spécifiques 64

Des bourgs historiques qui concentrent le patrimoine bâti 64
Des gorges calcaires spectaculaires 65
Une route-paysage qui traverse les gorges de la Vésubie 66
Des sommets et crêtes en balcon sur la mer et les gorges de la Vésubie 66
Le canal de la Vésubie 67
Des terrasses d'oliviers en pierre sèche 68

Dynamiques d'évolution 70

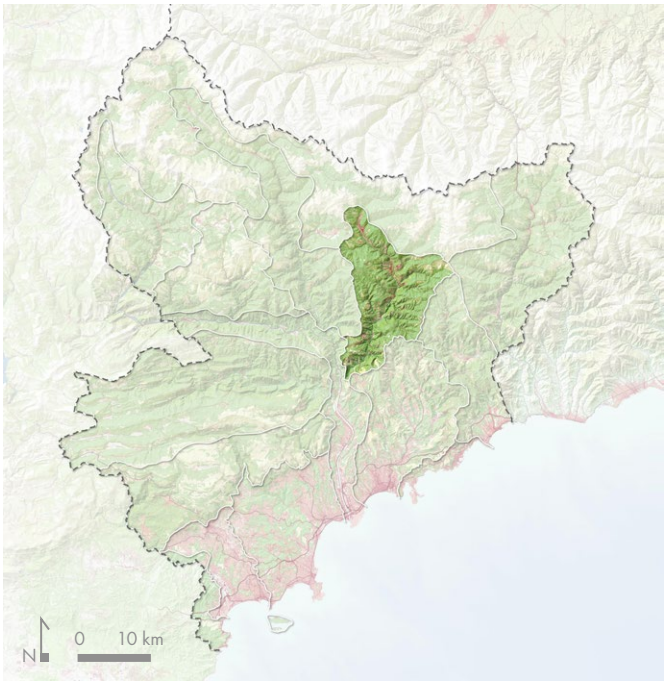
Les dégâts des récentes catastrophes naturelles, en particulier sur la route 70
L'abandon des terrasses et l'enfrichement des pentes abruptes 72
L'urbanisation des pentes et des anciennes terrasses d'oliviers 73

Enjeux majeurs 74

La discrétion des dispositifs de protection contre les chutes de pierre et les éboulements de terrain 74
La préservation du patrimoine architectural et urbain de la basse Vésubie et son adaptation aux besoins contemporains 76
La valorisation des panoramas depuis les bourgs perchés 77
L'entretien des terrasses 78

Grand ensemble de paysage n°4

La vallée de la Vésubie

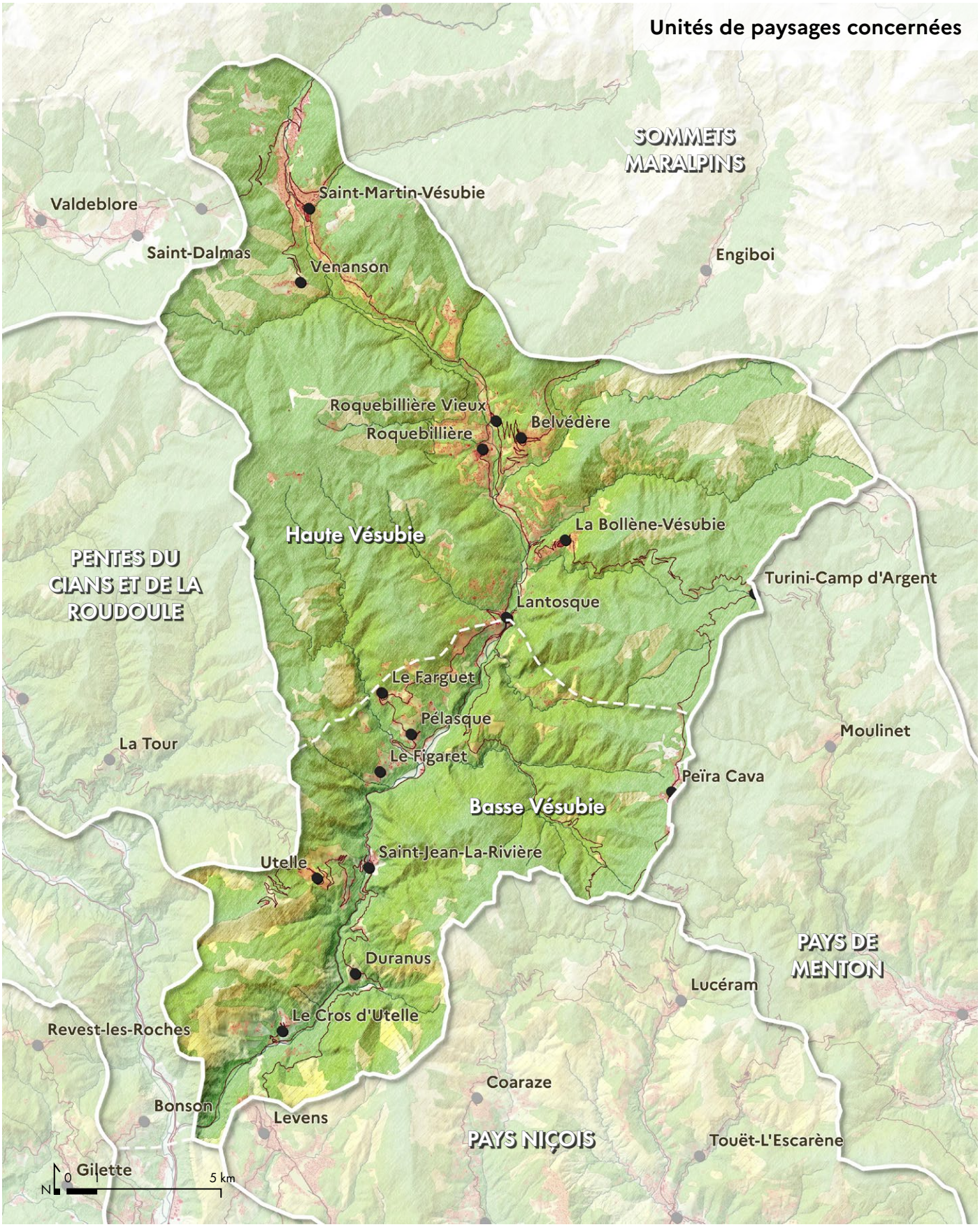


Ce grand ensemble prend ses limites dans le bassin versant de la rivière Vésubie en dehors des vallées de haute altitude au nord-est qui font partie des grands sommets alpins. Les deux unités de paysage de la vallée se distinguent par leur relief et leur occupation humaine. Entre sa partie haute et sa partie basse, les paysages de la vallée se transforment de l'influence montagnarde à l'influence méditerranéenne. Le village de Lantosque, s'impose comme une charnière entre ces deux univers.

En haute Vésubie, la vallée s'élargit en une forme de V généreux, encadré par des sommets imposants. Le fond plat, spacieux, accueille une rivière qui y serpente dans un lit majeur vaste. De nombreux villages et bourgs, souvent proches du cours d'eau, s'y sont installés et développés de manière significative, s'étalant sur les pentes et le long des routes. Le paysage, ici, est à la fois ouvert et accueillant, façonné par l'activité humaine.

À l'inverse, la basse Vésubie se resserre en un corridor plus étroit et sinueux, où la rivière se faufile entre des parois parfois abruptes, creusant des gorges spectaculaires. Les villages, perchés sur les hauteurs, dominent la vallée et conservent une emprise modeste sur le territoire. Le paysage y est plus sauvage, presque intimiste.

Fiche d'identité du grand ensemble de paysage



Typologie des paysages

- Espace bâti
- Garrigues, landes et formations pastorales
- Espaces forestiers
- Cours et plans d'eau

Limites paysagères

- Grand ensemble de paysage
- Unité de paysage

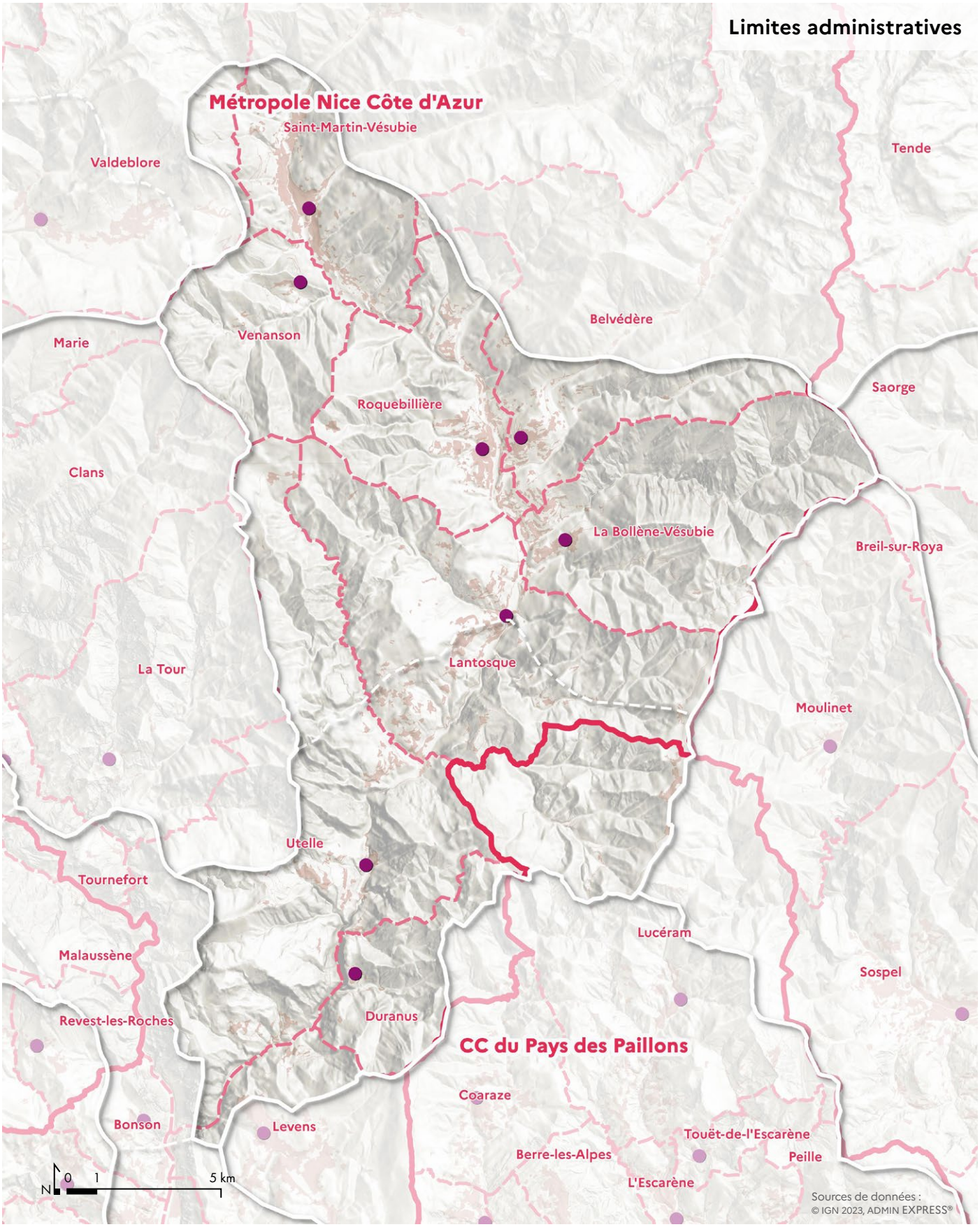
Fiche d'identité du grand ensemble de paysage

EPCI concerné

- Métropole Nice Côte d'Azur
- CC du Pays des Paillons

Communes concernées

- Belvédère
- Duranus
- La Bollène-Vésubie
- Lantosque
- Levens
- Lucéram
- Roquebillière
- Saint-Martin-Vésubie
- Utelle
- Valdeblore
- Venanson

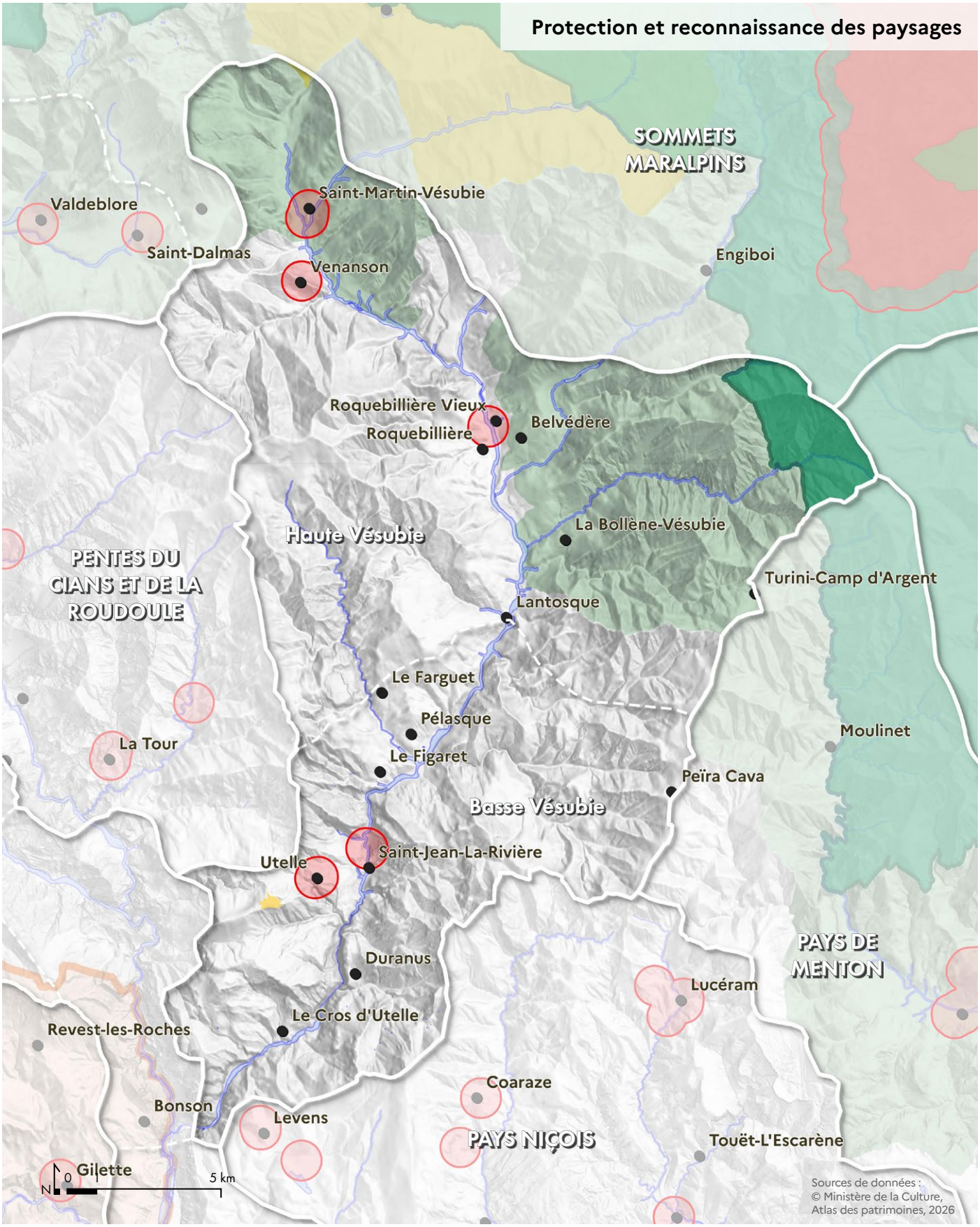


Limites administratives

- Frontière et limite départementale
- EPCI
- Commune
- Chef-lieu

Située aux portes des sommets alpins, la vallée de la Vésubie a une partie de son territoire incluse dans l'aire d'adhésion du Parc National du Mercantour. Sa partie sud est couverte par une zone Natura 2000 et plus particulièrement à la confluence du Var et de la Vésubie. La rivière ainsi que de nombreux vallons affluents comme celui de la Gordolasque, s'accompagnent de zones humides protégées.

Fiche d'identité du grand ensemble de paysage



Mesures de protection

- Zones humides
- Site inscrit
- Abords des monuments historiques
- Cœur du Parc National du Mercantour
- Aire d'adhésion du Parc National du Mercantour

Fiche d'identité du grand ensemble de paysage

Reliefs et paysages

Une vallée ouverte dans sa partie amont

Entre haute et basse vallée, les reliefs changent radicalement, offrant une diversité des paysages.

En haute Vésubie, l'horizon se perd dans l'immensité des sommets, où les cimes dépassent allègrement les 2 000 mètres d'altitude. Le Baus de la Frema (2 246 m), aux formes arrondies, domine les alentours de sa silhouette imposante, tandis que la Cime du Piagu (2 338 m) et la Cime de la Valette de Prals (2 496 m) dessinent une ligne de crête dentelée, découpée sur le ciel. Plus discrète mais tout aussi emblématique, la Tête de Siruol (2 053 m) domine les pentes ravinées de Roquebillière. Ici, les paysages s'étirent en de longues vallées affluentes, comme celle de Venanson, avec des pentes raides et boisées. Le vallon des Graus, sauvage et préservé, et la vallée de la Planchette, plus secrète, sillonnent les hauteurs autour de la Bollène-Vésubie, creusant de longues vallées, profondes dans les massifs montagneux. Au centre la vallée de la Vésubie forme un vaste sillon du Nord au Sud, où la rivière a déposé, au fil des millénaires, de larges terrasses alluviales. Ces étendues plus ou moins planes, fertiles et ensoleillées, accueillent des villages aux maisons serrées, des prairies verdoyantes et des cultures en terrasses, témoignages d'une occupation humaine ancienne.

À l'opposé, la basse Vésubie se fait plus intimiste et tourmentée. Les sommets, bien que moins élevés — la Cime de la Redoute (1 183 m), la Cime de Bonvillars (1 376 m) ou le Mont Férion (1 412 m) —, y dessinent un relief plus accessible mais tout aussi spectaculaire. Les



La vallée de la Vésubie en relief.

vallées affluentes, courtes et encaissées, y creusent des gorges étroites où la Vésubie se faufile avec énergie. Les paysages deviennent plus abrupts, les versants plus raides, et les villages, souvent perchés sur des éperons rocheux, semblent suspendus entre ciel et terre. Les terrasses alluviales, plus rares et plus étroites, offrent des replats précaires où s'accrochent oliviers, vignes et jardins en restanques.



Vallée ouverte à Belvédère.



Relief

▲ Principaux sommets

Saint-Martin-Vésubie, carrefour naturel de la vallée

Niché au cœur de la haute Vésubie, Saint-Martin-Vésubie s'est développé sur une vaste terrasse alluviale, à la confluence stratégique de la Vésubie et du Boréon. Ce site, façonné par les dépôts sédimentaires des deux cours d'eau, offre un relief légèrement surélevé, à l'abri des crues tout en bénéficiant d'une proximité immédiate avec l'eau et les ressources naturelles. La cartographie historique et les études géomorphologiques confirment que cette position a joué un rôle déterminant dans l'implantation humaine, dès l'Antiquité.



Saint-Martin-Vésubie au carrefour de la Vésubie et du Boréon. © Ville de Saint-Martin-Vésubie

Lantosque, sentinelle rocheuse de la Vésubie

Perchée sur un éperon rocheux qui domine la vallée, Lantosque occupe une position stratégique au cœur de la Vésubie. Le village s'accroche à un promontoire naturel, comme suspendu entre les deux visages de la vallée : à l'amont, la haute Vésubie et ses larges espaces ouverts ; à l'aval, la basse Vésubie et ses gorges étroites. La Vésubie, capricieuse, contourne ce verrou glaciaire en contrebas, traçant une boucle serrée qui souligne l'isolement et la singularité du site. Ce relief escarpé, façonné par les glaciations et l'érosion, a offert aux habitants un emplacement à la fois défensif et dominant, typique des villages médiévaux alpins.



Le goulet de Lantosque.

Géologie et paysages

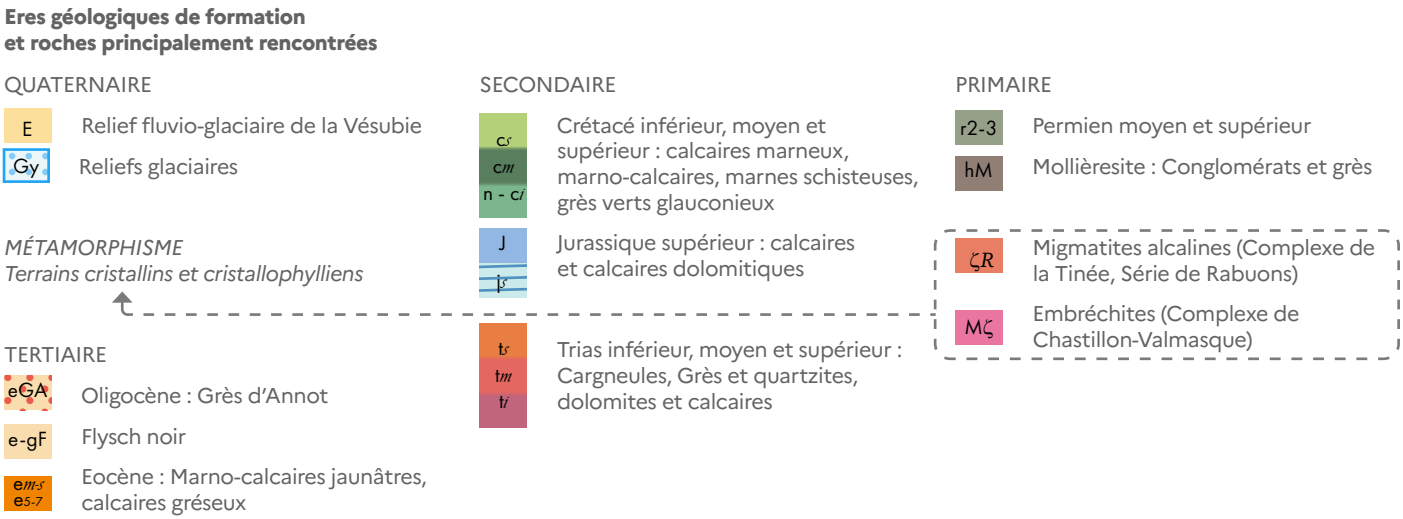
Une alternance entre roches dures et roches friables

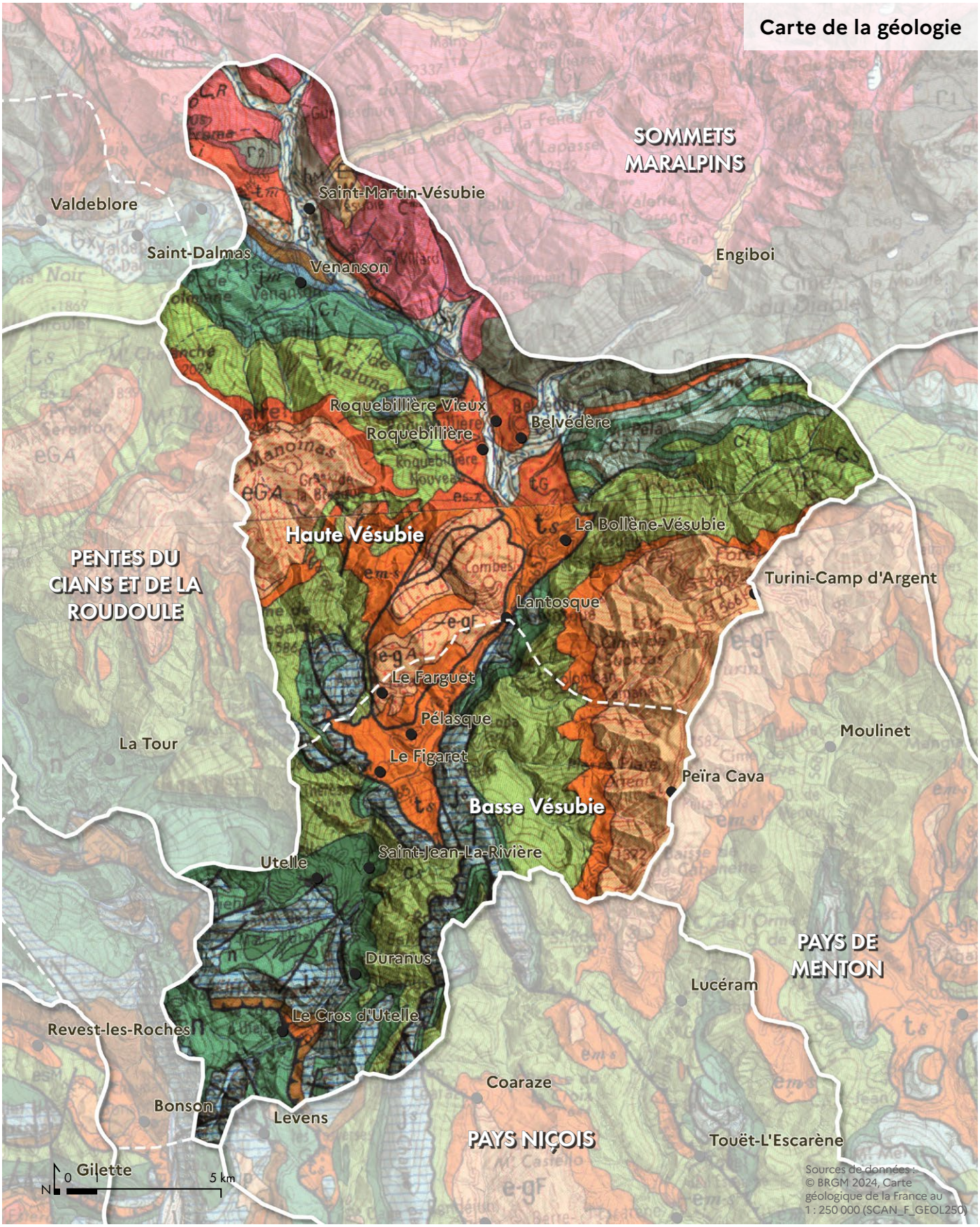
La haute vallée de la Vésubie : Une frontière géologique entre Mercantour cristallin et Alpes calcaires

Entre Belvédère et Saint-Martin-Vésubie, la haute vallée de la Vésubie trace une ligne de partage aussi nette que spectaculaire. D'un côté, les massifs cristallins du Mercantour, durs et sombres, hérités des profondeurs de la croûte terrestre ; de l'autre, les montagnes calcaires des Alpes du Sud, claires et stratifiées, sculptées par des mers anciennes. Ici, la Vésubie n'est pas seulement une rivière : c'est une cicatrice géologique.

Le Mercantour cristallin

Au nord d'une ligne allant de Saint-Martin-Vésubie à Belvédère, les pentes escarpées et les cimes anguleuses du Mercantour révèlent un autre visage des Alpes. Ici, les roches ne sont pas sédimentaires, mais cristallines : gneiss, micaschistes, granites, formés il y a plus de 300 millions d'années, lors de la chaîne hercynienne. Ces roches, métamorphisées par des pressions et des températures extrêmes, sont dures, résistantes, et peu perméables. Elles forment les sommets les plus hauts, dessinant la toile de fond de la haute vallée de la Vésubie, où l'érosion glaciaire a sculpté des cirques et des vallons aux formes anguleuses.




Carte de la géologie
SOMMETS MARALPINS
Valdeblore
Saint-Martin-Vésubie
Saint-Dalmas
Venanson
Engiboi
Roquebillière Vieux
Belvédère
Roquebillière
Haute Vésubie
La Bollène-Vésubie
PENTES DU CIANS ET DE LA ROUDOULE
Turini-Camp d'Argent
Lantosque
Le Farguet
Pélasque
Moulinet
La Tour
Le Figaret
Peïra Cava
Basse Vésubie
Saint-Jean-La-Rivière
Utelle
PAYS DE MENTON
Duranus
Lucéram
Le Cros d'Utelle
Revest-les-Roches
Coaraze
Bonson
Levens
PAYS NIÇOIS
Touët-L'Escarène
Gilette
N
0
5 km
Sources de données : © BRGM 2024, Carte géologique de la France au 1 : 250 000 (SCAN_F_GEOL250)

Les Alpes calcaires du sud

Passé cette ligne, le paysage change. Les roches cristallines laissent place aux calcaires, marnes et grès des Alpes du Sud, déposés entre –200 et –66 millions d'années, lorsque la région était submergée par une mer tropicale. Ces sédiments, accumulés sur des millions d'années, racontent une histoire en deux temps :

Le Jurassique (–200 à –145 millions d'années) : Pendant cette période, une mer chaude et peu profonde couvre la future vallée de la Vésubie. Des récifs coralliens, des algues calcaires et des coquillages s'accumulent, formant des calcaires massifs, durs et compacts. Ces roches, résistantes à l'érosion, dominent aujourd'hui les crêtes et les versants abrupts, où elles découpent des parois verticales spectaculaires. Pourtant, même au Jurassique, des zones plus profondes voient se déposer des marnes et des argiles, moins résistantes, qui alternent avec les bancs calcaires et préparent les futurs déséquilibres.

Le Crétacé (–145 à –66 millions d'années) : La mer s'approfondit, devenant un océan où se déposent des marnes noires, des calcaires marneux et des grès fins. Ces sédiments, moins cohésifs que ceux du Jurassique, forment des couches épaisses et glissantes, aujourd'hui visibles dans les versants instables de la vallée. Les marnes, en particulier, sont notoires pour leur friabilité : elles gonflent à l'humidité, glissent sur les pentes, et provoquent des mouvements de terrain dévastateurs, comme celui de Roquebillière en 1924. Ces roches tendres, imperméables, emmagasinent l'eau comme une éponge, avant de céder sous leur propre poids.

La Vésubie, sculptrice de paysages

C'est dans ce contexte géologique complexe que la Vésubie a creusé son lit. La rivière, alimentée par les neiges du Mercantour et les pluies méditerranéennes, a entaillé les roches selon leur résistance :

- Là où elle rencontre les calcaires jurassiques, durs et compacts, elle a formé des gorges étroites et des falaises verticales, comme dans la basse vallée entre Duranus et la confluence du Var, où les parois blanches contrastent avec les forêts de chênes verts.
- Là où elle traverse les marnes crétacées, friables et imperméables, elle a élargi son lit, créant des vallées ouvertes et des plaines alluviales, comme à Belvédère ou Bollène-Vésubie. Ces zones plus douces abritent aujourd'hui les villages, les cultures et les prairies, mais elles sont aussi exposées aux glissements, lorsque les marnes, gorgées d'eau, déstabilisent les versants.

Cette alternance entre roches dures et roches friables explique aussi la forme sinueuse de la vallée. La rivière, bloquée par un verrou calcaire, contourne l'obstacle en méandres, avant de reprendre son cours plus loin, après avoir usé la roche. C'est ainsi que se sont formés les sites remarquables comme le site de Lantosque, un village situé sur un promontoire rocheux. D'un côté, un canyon où serpente la Vésubie et de l'autre, le riou (rivière en niçois) de Lantosque venu des hauteurs du village. Sa formation géologique est typique d'un verrou glaciaire. Un verrou glaciaire est « *une colline rocheuse, aux formes arrondies, obstruant en partie la vallée glaciaire et constituée d'une roche suffisamment dure pour que l'érosion sous-glaciaire, malgré sa puissance, n'ait pu la faire disparaître.* » (Louis Reynaud, glaciologue Français).

La surrection des Alpes

Il y a 30 à 40 millions d'années, la collision entre les plaques africaine et eurasiatique a comprimé, plissé et soulevé les sédiments accumulés depuis le Trias. Dans les Alpes-Maritimes, ce choc titanesque a fracturé la croûte terrestre, poussant les roches cristallines du Mercantour vers le nord, tandis que les sédiments calcaires du sud se plissaient en anticlinaux et synclinaux.

Le soulèvement n'a pas été uniforme :

- Les calcaires jurassiques, cassants, ont formé des falaises et des crêtes.
- Les marnes crétacées, plastiques, se sont déformées, créant des vallons et des zones de faiblesse.
- Les failles (comme celle de la Vésubie) ont décalé les blocs rocheux, accentuant les dénivelés et les instabilités.



Bancs de calcaire du Crétacé.



Les gorges de la Vésubie proche de Duranus.

Le glissement de terrain de Roquebillière

Le glissement de terrain de Roquebillière, survenu le 24 février 1926 dans la vallée de la Vésubie, reste l'un des événements géologiques les plus marquants de l'histoire des Alpes-Maritimes. Ce jour-là, un versant entier de la montagne, composé principalement de marnes crétacées s'est soudainement détaché sous l'effet de pluies diluviennes. En quelques minutes, près de 50 millions de mètres cubes de terre et de roches, ont dévalé la pente à une vitesse estimée à 100 km/h. Le glissement a tout emporté sur son passage : des maisons, des routes, des cultures, et une partie du village de Roquebillière, faisant 21 victimes et laissant derrière lui un paysage méconnaissable.

Ce drame s'explique par une combinaison de facteurs géologiques et climatiques. Les marnes crétacées, qui composent une partie des pentes, se sont gorgées d'eau après des précipitations exceptionnelles (plus de 200 millimètres en 48 heures), deviennent instables et glissent comme une boue saturée sur une planche inclinée. Le versant au-dessus de Roquebillière, déjà fragilisé par des fissures anciennes et des terrassements agricoles, n'a pas résisté à cette pression. Les conséquences furent immédiates et dévastatrices. Le village fut coupé du monde pendant plusieurs jours, les secours peinant à atteindre les survivants. La Vésubie, détournée par le barrage naturel formé par les débris, créa un lac temporaire en amont, aggravant encore les dégâts. La reconstruction fut longue et difficile, obligeant les habitants à rebâtir une partie du village plus en aval, sur des zones moins pentues et moins exposées aux risques.

Hydrographie et paysages

Un réseau hydrographique étendu et varié

Un grand bassin versant

Le réseau hydraulique de la Vésubie, est un système complexe et dynamique, façonné par la géologie alpine et les régimes climatiques méditerranéens. Cette vallée, qui s'étend des sommets du Mercantour jusqu'à sa confluence avec le Var, est drainée par un cours d'eau principal, la Vésubie, et nourrie par une multitude d'affluents qui descendent des massifs environnants.

La Vésubie prend sa source à plus de 2 500 mètres d'altitude, près de la Cime du Gelas, et serpente sur environ 45 kilomètres avant de rejoindre le Var. Son débit, marqué par un régime nival et pluvial, varie fortement selon les saisons, avec des crues parfois spectaculaires en automne, lorsque les pluies méditerranéennes s'ajoutent à la fonte des neiges résiduelles. Ce cours d'eau, aux eaux vives et claires, a creusé des gorges étroites et des vallons verdoyants, offrant des paysages contrastés entre falaises abruptes et zones alluviales plus douces.

Les affluents de la Vésubie, nombreux et souvent impétueux, jouent un rôle clé dans l'équilibre hydraulique de la vallée. Parmi eux, le Boréon, qui prend sa source près du lac du même nom, est l'un des plus emblématiques. Ce torrent, alimenté par les eaux de fonte des glaciers et des neiges du Mercantour, apporte un débit régulier et froid, essentiel pour la biodiversité aquatique. Plus en aval, la Gordolasque, la Lantosque et le Figaret complètent ce réseau, drainant les eaux des versants sud du massif et contribuant à la richesse hydrologique de la vallée. Ces affluents, souvent encadrés par des forêts de chênes ou de pins sylvestres, créent des microclimats propices à une faune et une flore spécifique.

Carte de l'hydrographie



Eaux superficielles

- Principaux cours d'eau
- Canaux et conduites forcées
- Plans d'eau

Zones inondables

- Lit majeur

Limites hydrographiques

- Limite de bassin versant

Le canal de la Vésubie : un héritage hydraulique pour alimenter Nice en eau potable

Le canal de la Vésubie, souvent appelé localement "béal" ou "canal de Suze", est un ouvrage hydraulique emblématique de la vallée, témoignant d'une longue tradition de gestion de l'eau dans les Alpes-Maritimes. Creusé dès le Moyen Âge et perfectionné au fil des siècles, ce réseau de canaux a été conçu pour capter les eaux de la Vésubie et de ses affluents, afin de les redistribuer vers les terrasses agricoles, les vergers et les moulins de la vallée.

Ce système ingénieux, alimenté par des prises d'eau stratégiquement placées le long du cours d'eau, permettait d'irriguer les cultures en pente et les zones les plus fertiles, tout en régulant les flux pour éviter les crues dévastatrices. Il reste encore de très nombreux tronçons plus ou moins utilisés. Certains d'entre eux sont devenus des itinéraires de randonnées.

Au XIXe siècle, Le canal de la Vésubie devient un ouvrage hydraulique constituant un aqueduc qui alimente en eau potable la ville de Nice. Sa construction dure de 1851 à 1885. D'une longueur de trente-deux kilomètres, il alterne tunnels et tranchées à ciel ouvert. Captée à Saint-Jean-la-Rivière , l'eau suit un parcours complexe jusqu'au terminal de Gairaut sur les hauteurs de Nice.

Avec ses très nombreuses sources et zones de captage d'eau, la vallée de la Vésubie est le « château d'eau » de la métropole Nice Côte-d'Azur. Des zones de protection sont déjà mises en place pour préserver la qualité des eaux.

Deux crues exceptionnelles rapprochées

En 2020 et 2023, les tempêtes Alex et Aline ont frappé la région avec une violence inédite, provoquant des pluies diluviennes et des crues soudaines qui ont emporté routes, ponts et habitations. La vallée de la Vésubie, particulièrement touchée, a vu ses cours d'eau se transformer en torrents furieux, charriant arbres, rochers et boue. Les dégâts ont été considérables : le village de Saint-Martin-Vésubie s'est retrouvé isolé, des ponts historiques ont été détruits, et des réseaux d'eau et d'électricité ont été gravement endommagés. Cette catastrophe a entraîné une mobilisation sans précédent des secours et des collectivités, avec des opérations de reconstruction qui se poursuivent encore aujourd'hui.

Ces crues ont également eu un impact écologique profond, modifiant les lits des rivières, emportant des sols fertiles et perturbant les écosystèmes aquatiques.

« *En octobre 2020, la tempête Alex a été si intense qu'elle a conduit à un changement profond de la vallée de la Vésubie dans les Alpes-Maritimes : le lit de la rivière qui était pavé par des blocs de roches peu mobiles, a été rompu sur presque toute sa longueur par les divagations des flots, qui ont aussi conduit à des dégâts inédits. En octobre 2023, la tempête Aline, d'une mobilité inhabituelle pour une crue de cette ampleur, s'est produite dans ce lit déstabilisé. Elle marque un moment critique, un point de bascule, dans l'histoire de la Vésubie. Le retour naturel à un lit pavé sera difficile avant très longtemps. Et pourtant, après la tempête Alex et les travaux considérables d'élargissement du lit de la Vésubie, tout le monde se pensait à l'abri d'une nouvelle catastrophe. La tempête Aline a mis à mal ce pronostic, seulement trois ans plus tard.* » E. Daniel-Lacombe, (Apprendre à vivre entre deux tempêtes). Elles ont cependant permis de sensibiliser les acteurs locaux à l'importance de concilier prévention, adaptation et préservation des milieux naturels. Aujourd'hui, la vallée de la Vésubie continue de se relever, avec des projets visant à renforcer la résilience des infrastructures tout en respectant l'équilibre des paysages alpins. Ces événements restent un rappel poignant de la puissance de la nature et de la nécessité de s'y adapter avec humilité et ingéniosité.



Fond de vallée très large à Roquebillière.

Milieux naturels et paysages

Un étagement latéral des milieux naturels

Une mosaïque de forêts et de biodiversité alpine

La vallée de la Vésubie, nichée au cœur du Parc national du Mercantour, est un territoire où la nature domine avec une présence forestière exceptionnelle, couvrant près de 95 % de sa surface totale. Ce paysage, façonné par un climat à la fois méditerranéen et alpin, offre une diversité végétale remarquable, où les essences varient selon l'altitude, l'exposition et la nature des sols.

Une forêt de montagne aux multiples visages

Les massifs boisés qui recouvrent les versants de la Vésubie sont principalement composés de résineux, adaptés aux conditions climatiques rigoureuses des altitudes élevées. Les sapins, épicéas, pins sylvestres et pins noirs y dominent, formant des peuplements denses qui abritent une faune typiquement montagnarde : chamois, cerfs, marmottes et une avifaune riche, comme le casse-noix moucheté ou le tétras lyre. Ces forêts, souvent en mélange, jouent un rôle écologique majeur, protégeant les sols de l'érosion et régulant les flux hydriques, essentiels dans une vallée soumise à des épisodes pluvieux intenses.

Des fonds de vallée aux couleurs méditerranéennes

Dans les zones basses et les fonds de vallée, où le climat est plus doux et les sols plus profonds, la forêt change de visage. Les feuillus prennent le relais, avec une prédominance de chênes (chêne pubescent, chêne vert), d'alisiers et d'autres essences méditerranéennes. Ces boisements, souvent en mosaïque avec des prairies et des cultures, créent des milieux riches en biodiversité, où se côtoient sangliers, renards et une multitude d'insectes et d'oiseaux. Ces espaces, historiquement aménagés pour l'agriculture et le pastoralisme, restent des zones de transition entre les écosystèmes alpins et méditerranéens.

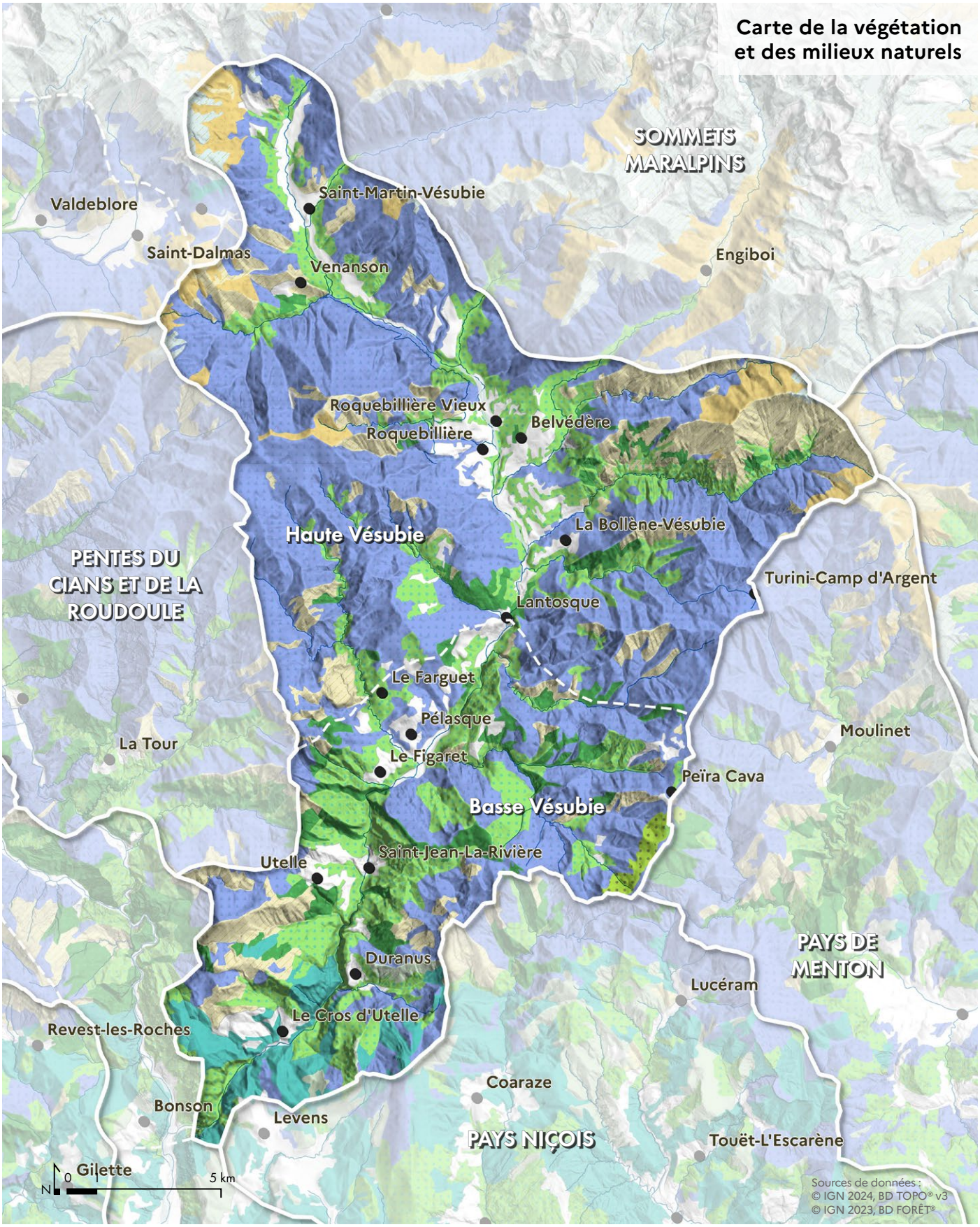
Les hêtres, sentinelles des sommets

Sur les crêtes et les sommets les plus élevés, là où les conditions deviennent plus rudes, les hêtres trouvent leur place. Ces arbres, résistants au froid et aux vents violents, forment des peuplements clairsemés, souvent mêlés à des pelouses d'altitude et à des landes. Ces milieux, ouverts et lumineux, abritent une flore adaptée aux conditions extrêmes, comme l'arnica ou la gentiane, et servent de refuge à des espèces emblématiques comme le bouquetin ou l'aigle royal.

Un équilibre fragile et préservé

La vallée de la Vésubie, avec ses forêts étagées et ses milieux naturels variés, incarne un équilibre délicat entre protection et exploitation. Classée en grande partie dans le Parc national du Mercantour, elle bénéficie d'une gestion attentive, visant à préserver sa richesse écologique tout en permettant une activité humaine respectueuse. Les défis sont nombreux : changement climatique, pression touristique et risques naturels (crues, glissements de terrain) menacent cet écosystème unique. Pourtant, la vallée reste un modèle de résilience, où la forêt, dans toute sa diversité, continue de jouer un rôle clé dans la protection des paysages et des communautés qui y vivent.

Carte de la végétation et des milieux naturels



Étage Alpin

- Pelouse et lande alpines

Étage Subalpin

- Boisement lâche de mélèzes

Étage montagnard

- Boisement de conifères (Sapin-Epicéa, Pin sylvestre, Pin noir, etc.)
- Boisement de feuillus
- Hêtraies
- Grande formation pastorale, lande

Étage méditerranéen

- Boisement de conifères (Pin d'Alep, Pin maritime, Chêne liège)
- Boisement de feuillus (principalement Chêne vert, Chêne pubescent, Charme-houblon)

Fondements du grand ensemble de paysage

Agriculture et paysages

Des paysages agricoles encore très présents

Entre pastoralisme et cultures d'altitude

La vallée de la Vésubie, encadrée par les sommets du Mercantour et les forêts denses des Alpes-Maritimes, offre des paysages agricoles marqués par une tradition montagnarde, où l'homme a su tirer parti des contraintes du relief pour cultiver et élever. Ici, l'agriculture se déploie en harmonie avec la nature, entre pastoralisme ancestral et cultures fruitières ou maraîchères installées sur les rares espaces plats ou en terrasses.

Un territoire façonné par le pastoralisme

L'élevage, et plus particulièrement le pastoralisme, est l'activité agricole la plus emblématique de la Vésubie. Les alpages, situés entre 1 500 et 2 500 mètres d'altitude, accueillent chaque été des troupeaux de brebis, chèvres et vaches, qui profitent des pâturages riches et des herbes aromatiques. Ces pratiques, souvent transhumantes, permettent de maintenir des milieux ouverts essentiels à la biodiversité, tout en produisant des fromages, viandes et autres produits d'appellation locale, comme le célèbre fromage de brebis des Alpes du Sud. Les bergers, gardiens de ce savoir-faire, perpétuent une gestion fine des ressources, où chaque parcellaire et chaque point d'eau compte.



Maraîchage et horticulture

- Légumes et horticulture

Élevage

- Estives
- Prairies et fourrage

Des cultures en terrasses dans la haute Vésubie

Dans la haute Vésubie, là où le relief s'adoucit légèrement, les terrasses agricoles sculptent les versants ensoleillés. Ces aménagements, parfois vieux de plusieurs siècles, permettent de cultiver des légumes, des pommes de terre, des céréales ou des arbres fruitiers (pommiers, cerisiers, poiriers) malgré la pente. Les vergers, souvent de petite taille, bénéficient d'un microclimat favorable et d'une irrigation maîtrisée grâce à des canaux traditionnels, comme les "béals". Ces paysages agricoles sont aujourd'hui essentiellement gérés en prairies de fauche quand ils ne sont pas abandonnés et reconquis par la forêt. Certaines terrasses ont aussi été urbanisées, mitant ce paysage agricole millénaire, notamment autour des villages de Belvédère et Roquebillière.

Ces cultures, bien que marginales en superficie, jouent un rôle social et économique important, fournissant des produits frais aux marchés locaux et aux restaurants de la vallée. Aujourd'hui, ces paysages agricoles, bien que moins étendus qu'autrefois, restent vivants et dynamiques. Certains agriculteurs se tournent vers des circuits courts ou des productions bio, répondant à une demande croissante pour des produits locaux et de qualité. Cependant, ces activités font face à des défis majeurs : vieillissement des exploitants, pression foncière, aléas climatiques (sécheresses, crues) et concurrence du tourisme.



Terrasses cultivées, pré de fauche et oliviers à Belvédère.



Terrasses cultivées, pré de fauche et oliviers à Utelle.



Terrasses abandonnées se refermant par la forêt à Belvédère.



Terrasses entretenues à Saint-Jean-la-Rivière.



Terrasses cultivées, pré de fauche et oliviers à Utelle.

Urbanisation et paysages

Une vallée fortement habitée

Une implantation humaine dictée par la rivière et le relief

La vallée de la Vésubie, encadrée par les reliefs abrupts du Mercantour, présente une diversité d'implantations villageoises, chacune reflétant une adaptation fine aux contraintes géographiques et aux risques naturels. Les villages se répartissent entre terrasses alluviales fertiles, éperons rocheux dominants et pentes terrassées, révélant une occupation humaine à la fois stratégique et pragmatique.

Des villages ancrés sur les terrasses alluviales, au cœur de la vie fluviale

Certains villages se sont développés directement sur les terrasses alluviales, là où la Vésubie dépose ses sédiments et où les sols, riches et plats, favorisent les cultures et les échanges. Saint-Martin-Vésubie, chef-lieu de la vallée, en est l'exemple le plus marquant. Installé sur une large terrasse formée par les alluvions à la confluence de la Vésubie et du Boréon, le village d'origine bénéficie d'un accès facile à l'eau et à des terres arables, tout en restant à l'abri des crues grâce à sa position légèrement surélevée. Roquebillière, plus en aval, partage cette implantation, avec des maisons groupées le long de la rivière pour le vieux village ou sur une vaste terrasse pour le nouveau village.



Saint-Jean-la-Rivière sur ses terrasses.

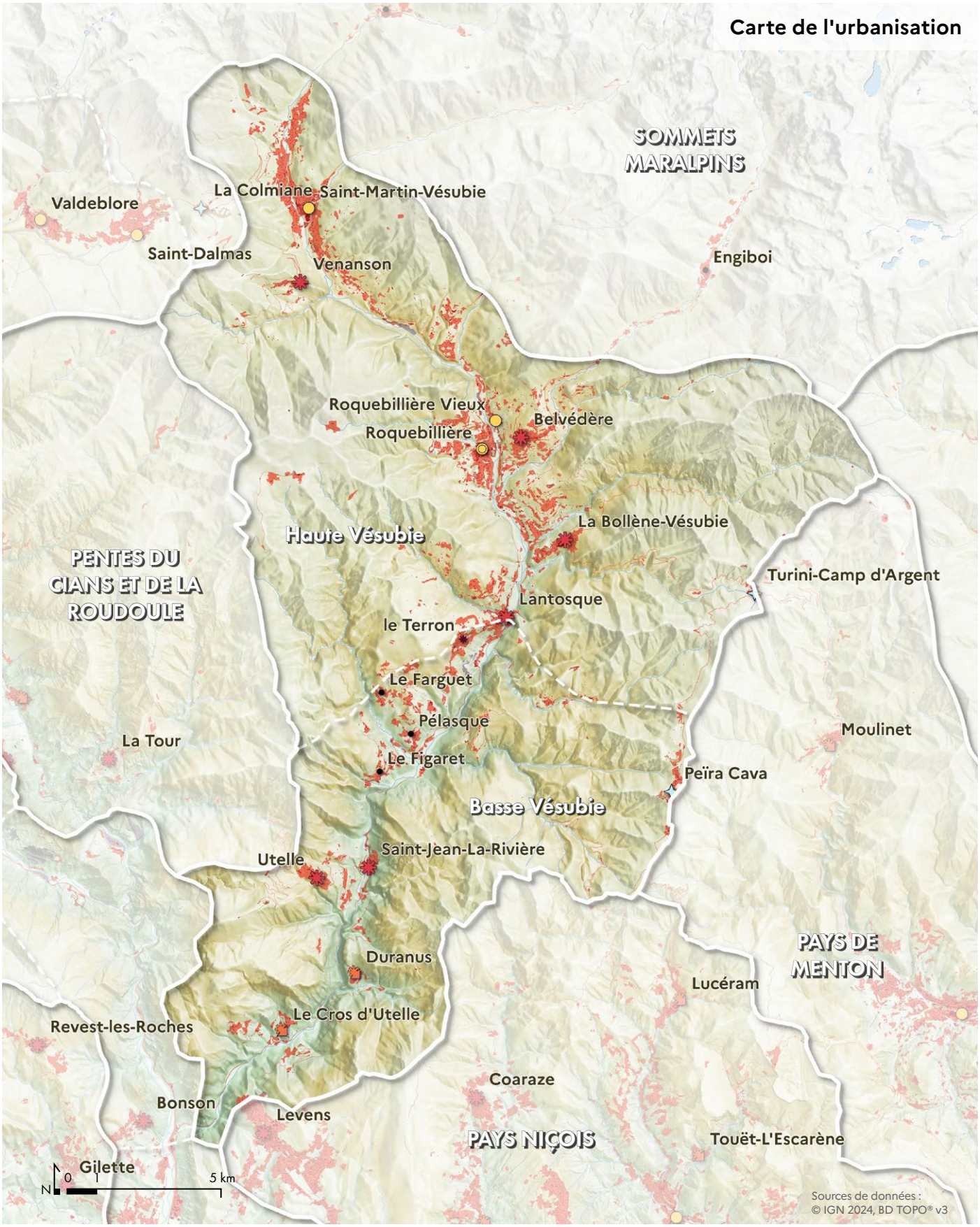
Des hameaux perchés sur les rochers, entre sécurité et domination

À l'opposé, d'autres villages ont choisi de s'installer en hauteur, sur des éperons rocheux ou des crêtes, loin des caprices de la Vésubie. Lantosque et Saint-Jean-la-Rivière sont ainsi accrochés à des rochers ou des replats escarpés, offrant une vue imprenable sur la vallée tout en se protégeant des crues. Leur position dominante, typique de l'habitat médiéval, répondait à des impératifs de défense et de surveillance, tout en permettant de tirer parti des ressources forestières et pastorales des versants. Plus en amont, Belvédère, Venanson et La Bollène-Vésubie sont de vrais villages perchés, construits sur des pitons ou des crêtes, où les maisons de pierre, serrées les unes contre les autres, forment un ensemble compact et protecteur. Ces implantations, bien que moins accessibles, ont permis de préserver une autonomie et une sécurité face aux aléas naturels.



Village perché de Belvédère.

Carte de l'urbanisation



Typologie d'implantation des villes et villages

- Village de plaine ou de vallée
- Nouveau village de plaine ou de vallée
- Hameau
- Hameau perché
- Village perché
- Village étagé sur versant

Zones artificialisées

- Agglomération

Des villages en équilibre sur les pentes terrassées

Entre ces deux extrêmes, certains hameaux se sont installés sur des pentes terrassées, où l'homme a dompté le relief pour créer des espaces habitables. Le Cros d'Utelle et Duranus en sont des exemples frappants. Leurs maisons, étagées le long des versants, s'appuient sur des murs de soutènement en pierre sèche et des terrasses cultivées, témoignant d'un savoir-faire ancestral pour exploiter des terres en pente. Ces villages, souvent tournés vers le soleil, allient pratique agricole et adaptation au relief, tout en conservant un caractère pittoresque et une intégration paysagère remarquable.

L'implantation des villages de la Vésubie raconte ainsi une histoire d'équilibre entre la nécessité de se protéger et celle de tirer parti des ressources offertes par la vallée. Qu'ils soient sur les terrasses alluviales, perchés sur les rochers ou accrochés aux pentes, chacun de ces villages porte en lui les traces d'une adaptation ingénieuse à un environnement contraignant.



Saint-Martin-Vésubie à la confluence de la Vésubie et du Boréon.



Lantosque juché sur son rocher.

Une extension de l'urbanisation très forte depuis les années 1990

La Vallée de la Vésubie, comme la vallée de la Tinée, font partie de la Métropole Nice Cote d'Azur mais les deux vallées n'ont pas eu le même développement urbain ces dernières décennies. Alors que la Tinée reste très modeste dans son développement d'urbanisation, la Vésubie va voir ses surfaces urbanisées décupler notamment dans la dernière décennie du XXe siècle et dans ce premier ce premier quart du XXIe siècle. Les espaces artificialisés prennent une ampleur considérable et notamment dans le secteur de Lantosque, La Bollène-Vésubie et de Roquebillière, avec un plus grand développement de l'habitat diffus. Cela s'explique en partie par la grande proximité avec Nice (1h20 de trajet entre Nice et Saint-Martin-Vésubie). Mais cela s'explique aussi par le paysage ouvert et accueillant de la haute vallée qui donne accès facilement au cœur des sommets alpins du Mercantour et de la Vallée des Merveilles. Cette attractivité n'est pas nouvelle puisque dès le XIXe siècle Saint-Martin devient un lieu de villégiature pour l'aristocratie, avec comme concept : Saint-Martin-Vésubie, la « Suisse Niçoise ». Mais ce phénomène s'est très fortement développé avec la construction de très nombreuses maisons secondaires autour des villages d'origine, ces 30 dernières années. Ces nouvelles habitations s'installent prioritairement sur les pentes en terrasses, abandonnées par l'agriculture et le long de la route principale la M2565, créant une diffusion du bâti sur de très grandes surfaces.

Le nouveau village de Roquebillière

Après avoir subi en 1926 une catastrophe naturelle, un éboulement d'un flanc de montagne sur le village, un nouveau village s'est reconstruit sur un « *plateau choisi par des géologues, le village est désormais en dehors du cours de la Vésubie, en dehors de l'axe routier. Cela a pour conséquence grave une méconnaissance du nouveau village par les gens transitant par la vallée. De ce fait, l'essor économique est entravé et l'économie du village s'en ressent. Si la commune d'aujourd'hui est toujours importante, son développement n'est pas exactement celui que l'ancienne commune aurait sûrement connu. L'activité commerciale du nouveau village est uniquement tournée vers les besoins de ses habitants, sans que la notion de passage de touristes puisse l'augmenter.* »
Aude Deberdt, La catastrophe de Roquebillière et ses conséquences (mémoire de maîtrise soutenu à la Faculté des Lettres de Nice sous la direction de M. Ralph Schor.)



Le nouveau village de Roquebillière depuis Belvédère.

L'architecture traditionnelle des villages de la Vésubie : un héritage de pierre et de couleurs

L'un des traits les plus frappants des villages de la Vésubie, que ce soit en haute ou basse vallée, réside dans les enduits colorés qui habillent les façades. À Saint-Martin-Vésubie, comme dans d'autres villages de la vallée, les maisons arborent des teintes chaudes et ensoleillées : jaune ocre, orangé, rouge terre, parfois rehaussées de badigeons blancs ou de motifs discrets. Ces couleurs, inspirées des pigments naturels disponibles localement, ne sont pas qu'un simple ornement. Elles répondent à une logique à la fois esthétique et pratique : les tons clairs réfléchissent la lumière et la chaleur en été, tandis que les teintes plus soutenues, comme le rouge, rappellent les oxydes de fer abondants dans les sols alpins. Ces enduits, régulièrement entretenus, donnent aux villages un aspect chaleureux et vivant, contrastant avec la rudesse minérale des montagnes environnantes.

L'architecture de ces villages se caractérise aussi par sa compacité et sa hauteur. Les maisons, souvent mitoyennes, sont serrées les unes contre les autres, formant un tissu urbain dense qui limite les déperditions de chaleur et protège des vents violents. Leur hauteur impressionnante (parfois trois ou quatre étages) s'explique par la rareté des terrains plats : les habitations s'élèvent en hauteur pour gagner de l'espace, tandis que les rez-de-chaussée abritent souvent des remises, des caves ou des ateliers. Les toits, couverts de lauzes ou de tuiles, sont pentus pour permettre l'écoulement rapide de la neige et des eaux de pluie, une nécessité dans cette région soumise à des hivers rigoureux.

Au centre de ces ensembles compacts, les places publiques jouent un rôle central dans la vie communautaire. À Saint-Martin-Vésubie comme à Lantosque, la place principale, bordée d'une fontaine, est le lieu de rencontre par excellence. C'est ici que se tiennent les marchés, les fêtes et les rassemblements, sous l'ombre des platanes ou des tilleuls. Ces espaces sont conçus pour être accueillants et fonctionnels, avec des promenades confortables et des bancs en pierre. La gestion des voitures et des places de stationnement est l'enjeu majeur pour redonner à ces lieux leur qualité. Au-delà les ruelles étroites sont pavées de galets ou de pierres locales, et sont souvent ornées de plantes en pots devant les maisons.



Façade enduite et peinte à Saint-Martin-Vésubie.



Place du marché Saint-Martin-Vésubie.



Architecture haute et dense de village à Lantosque.

Routes et paysages

Un carrefour stratégique entre montagne et littoral

La route M2565 de la Vésubie

La route M2565, qui serpente le long de la vallée de la Vésubie, est bien plus qu'une simple voie de circulation : c'est une artère vitale pour les habitants, les voyageurs et l'économie locale, mais aussi un témoin de l'histoire des Alpes-Maritimes. Son tracé, qui relie Nice à la haute vallée en suivant le cours de la Vésubie, est le fruit d'une longue évolution, marquée par les défis géographiques et les besoins croissants de désenclavement.

L'histoire de la M2565 remonte au XIXe siècle, lorsque les premières pistes muletières, utilisées depuis des siècles par les habitants pour relier les villages entre eux et avec la plaine niçoise, ont commencé à être transformées en voies carrossables. À l'époque, la vallée de la Vésubie, comme beaucoup de territoires alpins, était isolée et difficile d'accès. Les échanges se faisaient principalement à dos de mulet ou à pied, limitant le développement économique et social. C'est sous l'impulsion des pouvoirs publics et des collectivités locales que des travaux d'aménagement ont été entrepris pour moderniser ces chemins, les élargir et les stabiliser, afin de permettre le passage des chariots, puis des premiers véhicules motorisés.

Le véritable tournant dans l'histoire de la M2565 intervient au début du XXe siècle, lorsque la route est progressivement goudronnée et élargie pour répondre aux besoins croissants de mobilité. Les travaux, souvent périlleux en raison du relief escarpé et des risques d'éboulements, ont nécessité des découpes dans la roche, la construction de murs de soutènement et de ponts pour franchir les torrents. Ces aménagements, réalisés avec les moyens de l'époque, ont permis de désenclaver la vallée et de faciliter les échanges avec Nice et les autres vallées alpines.

La route a également joué un rôle stratégique pendant les deux guerres mondiales, servant de voie de ravitaillement et de communication pour les troupes stationnées dans les Alpes. Après 1945, son entretien et son amélioration se sont poursuivis, avec des travaux réguliers pour la sécuriser face aux crues et aux glissements de terrain.

Aujourd'hui, la M2565 est une route départementale majeure, indispensable aux habitants pour leurs déplacements quotidiens, mais aussi aux touristes qui viennent découvrir les paysages de la Vésubie. Elle permet d'accéder à des sites emblématiques comme Saint-Martin-Vésubie, et de se rendre au départ de promenade vers la vallée des Merveilles.

Cependant, cette route reste vulnérable aux aléas climatiques. Les crues, comme celles de 2020 et de 2023 ont montré sa fragilité face aux intempéries, nécessitant des travaux de reconstruction et de sécurisation colossaux. Les collectivités locales, en collaboration avec le Département des Alpes-Maritimes, œuvrent en permanence pour renforcer leurs infrastructures.



Route M2565 taillée dans le rocher.



Route de découverte de la vallée.

Carte des infrastructures de transport



Routes

- Routes importantes
- Routes secondaires

Chemins et sentiers

- Chemins agricoles
- Sentiers piétons

Une vallée bien connectée au cœur des Alpes-Maritimes

La vallée de la Vésubie est souvent perçue comme un territoire isolé, perdu dans les replis de la montagne. Pourtant, grâce à un réseau routier bien structuré, elle est en réalité parfaitement reliée aux vallées et aux bassins qui l'entourent, faisant d'elle un carrefour stratégique entre montagne et littoral. La route départementale M2565, artère principale de la Vésubie, ne se contente pas de remonter la vallée depuis Nice jusqu'à Saint-Martin-Vésubie. Elle se prolonge et se connecte à d'autres axes majeurs, créant ainsi un réseau de liaisons essentielles avec les territoires voisins. Vers le sud-ouest, elle rejoint naturellement la vallée du Var par les gorges de la Vésubie, un passage étroit mais vital qui permet de relier les communes de la Vésubie à celles du haut Var, et d'accéder rapidement à la plaine niçoise. Cette connexion historique, empruntée depuis des siècles par les marchands et les voyageurs, reste aujourd'hui un axe de transit important pour les habitants et les touristes.

Vers l'est, la vallée s'ouvre sur le Bévera et la Moyenne Corniche, grâce à des routes sinueuses mais bien entretenues, comme la D2204 qui mène vers Sospel et Menton. Ces itinéraires offrent des liaisons directes avec la Riviera, facilitant les échanges économiques et culturels entre la montagne et la côte. La proximité de Sospel, en particulier, fait de la Vésubie une porte d'entrée vers l'arrière-pays mentonnais.

Au nord, la vallée de la Vésubie est reliée à la vallée de la Tinée par des routes de montagne, comme celle qui franchit le col Saint-Martin (la Colmiane). Ce passage, bien que sinueux et parfois enneigé en hiver, est une voie historique qui permet de rejoindre Saint-Étienne-de-Tinée et Auron, créant ainsi un pont entre deux vallées alpines aux paysages et aux activités complémentaires. Les échanges entre ces territoires, qu'ils soient touristiques, pastoraux ou économiques, sont facilités par cette route, qui sert aussi de liaison vers le Piémont italien par le col de la Lombarde.

Enfin, vers le sud, les routes de la Vésubie se ramifient vers les communes des Paillons et de l'arrière-pays niçois, comme L'Escarène ou Peille, grâce à des axes secondaires qui descendent vers la plaine. Ces connexions, moins empruntées permettent aux habitants de la vallée d'accéder rapidement aux pôles économiques et administratifs de la Métropole Nice Côte d'Azur.

Des routes-paysages qui permettent la découverte de la vallée

Certaines voies de la Vésubie, comme celle qui mène vers Belvédère ou le col de Turini, s'élèvent en crête, offrant des panoramas à 360 degrés sur les massifs environnants. Depuis ces hauteurs, le regard embrasse les gorges profondes de la Vésubie, les forêts de sapins et de hêtres qui tapissent les versants, et, par temps clair, la Méditerranée à l'horizon. Ces routes, souvent étroites et sinueuses, donnent l'impression de flotter entre ciel et terre, avec des perspectives qui changent à chaque courbe. Les automobilistes, les motards et les cyclistes s'y arrêtent volontiers pour contempler ces étendues infinies, où les sommets du Mercantour se découpent sur un fond de lumière changeante. Ces points de vue, comme le col de Turini ou le col de Colmiane sont souvent des points d'étape, équipés de restaurants ou de boutiques. Ils sont malheureusement peu soignés, envahis par la voiture en pleine saison et chargés de panneaux et d'enseignes. Ces lieux mériteraient pourtant d'être très qualitatifs au regard des panoramas qu'ils offrent à voir.

D'autres itinéraires, comme la route qui grimpe vers Utelle et la Madone d'Utelle, se caractérisent par des lacets étroits et spectaculaires, taillés dans la pente. Ces routes, aux virages en épingle à cheveux, semblent défier la gravité, s'accrochant aux flancs des montagnes avec une audace qui force l'admiration. Les vues vertigineuses qu'elles offrent, avec des à-pics de plusieurs centaines de mètres, procurent une sensation de frisson et d'émerveillement. Les garde-fous en pierre, les murs de soutènement et les tunnels creusés dans la roche rappellent le travail titanesque des bâtisseurs qui ont dompté ce relief pour rendre la vallée accessible.

Ces routes-paysages ne sont pas seulement des voies de passage : elles sont des itinéraires de découverte où chaque kilomètre parcouru est une invitation à la contemplation. Que ce soit au volant, à moto ou à vélo, les usagers de ces routes vivent une véritable expérience immersive. Les aires de repos aménagées, les parkings et les départs de sentiers pédestres qui jalonnent ces routes devraient être en cohérence avec ces routes-paysages.

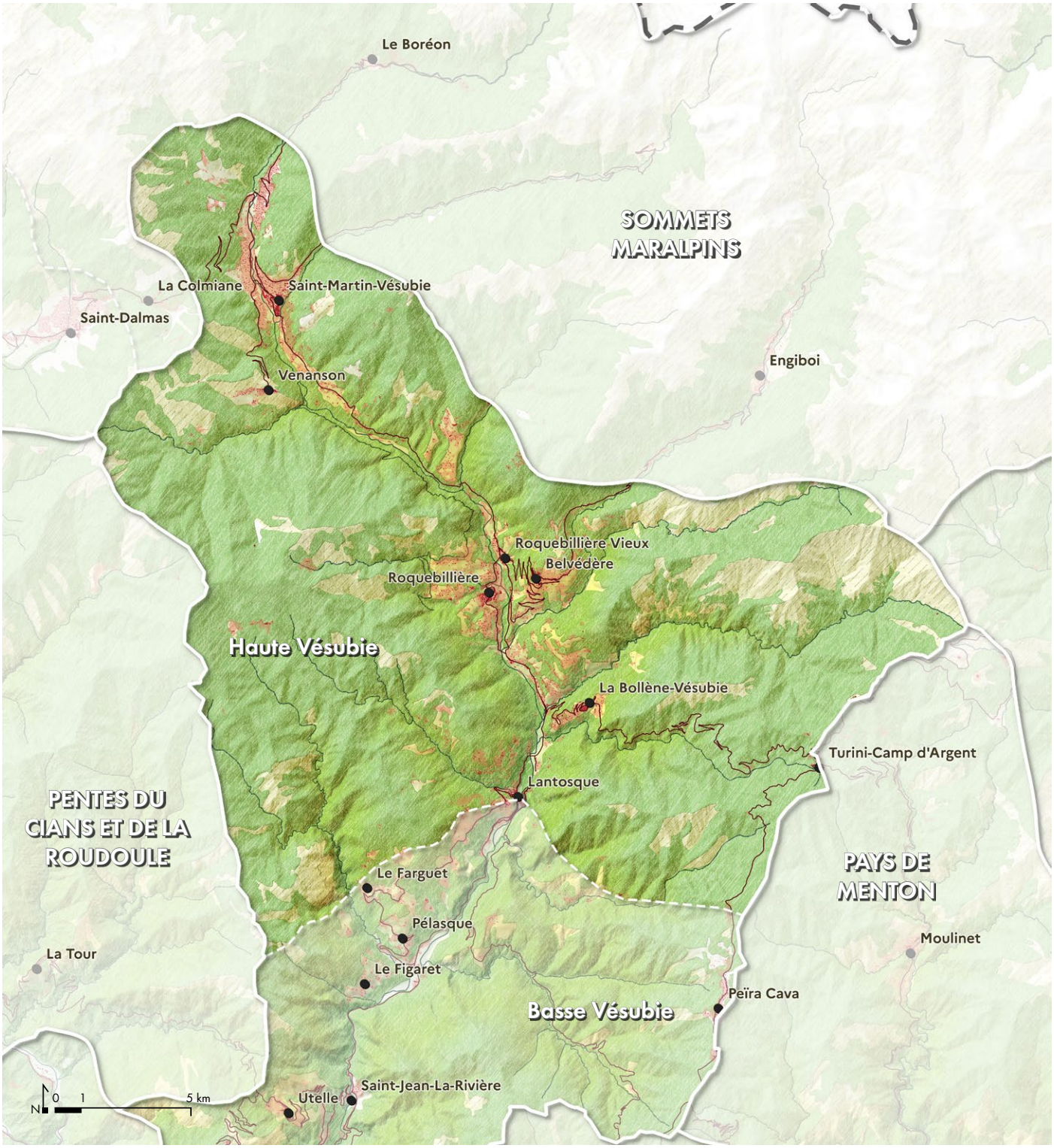


Route vertigineuse au-dessus de la Vésubie au Saut des Français, Duranus.

Unité de paysage n°4.1

La haute Vésubie





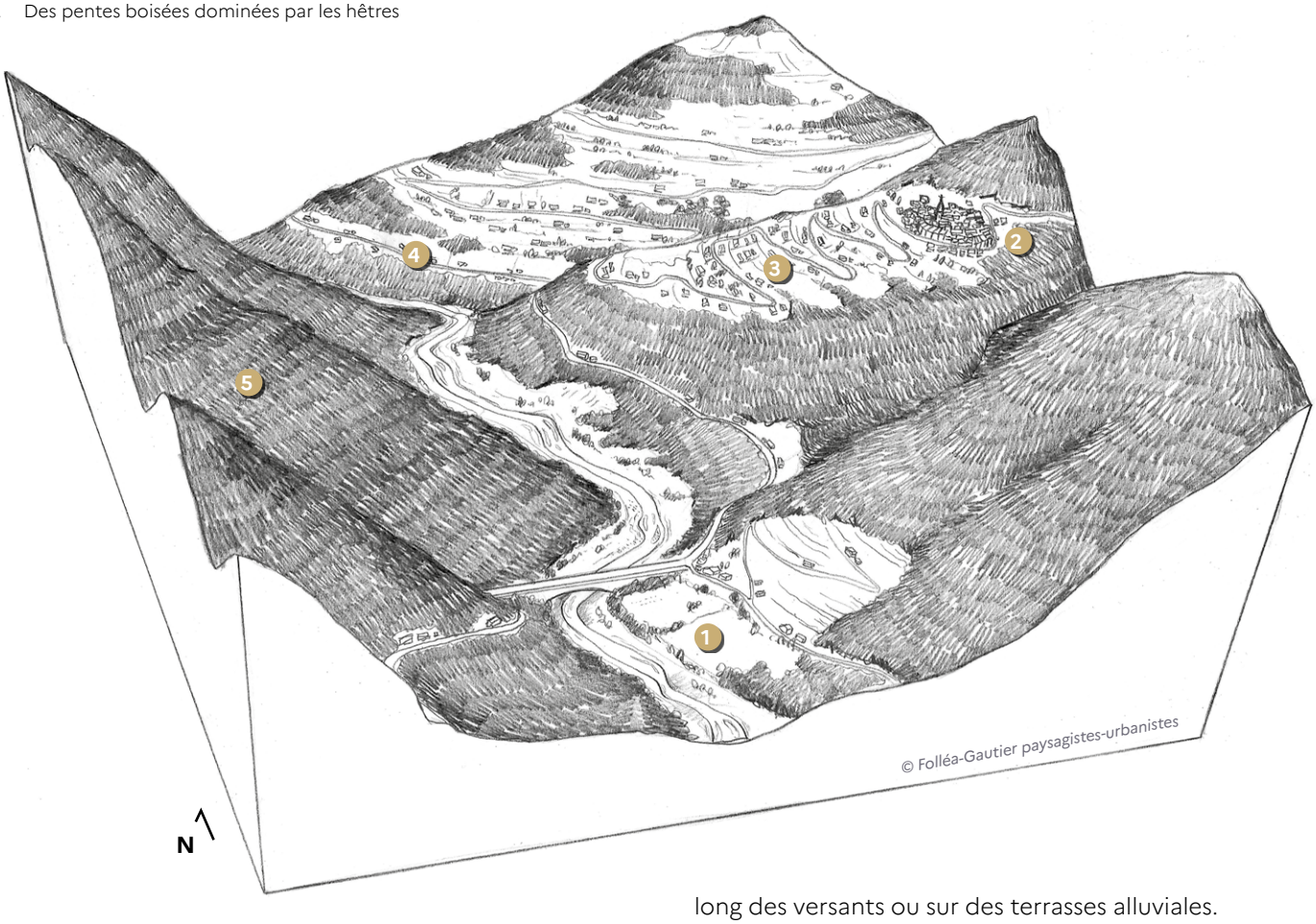
Communes concernées :
Belvédère, La Bollène-Vésubie, Lantosque, Roquebillière, Saint-Martin-Vésubie, Utelle, Venanson

Commune partiellement concernée :
Valdeblore

Caractéristiques de l'unité de paysage

Caractéristiques
de l'unité de paysage

1. Une vallée large, ouverte et lumineuse
2. Des villages perchés en vigie sur la vallée
3. Des terrasses habitées et cultivées sur l'adret
4. Une urbanisation qui s'égrainent le long des routes
5. Des pentes boisées dominées par les hêtres



La haute Vésubie se caractérise par un paysage de vallée alpine ouverte orientée nord-sud, où la rivière serpente dans un lit relativement large, à fond plat, bordé de terrasses fertiles et encadré par des sommets dépassant souvent les 2 000 mètres d'altitude, comme le Baus de la Frema, la Cime du Piagu ou la Tête de Siruol. Des forêts de résineux (sapins, épicéas, pins) occupent les pentes d'altitude tandis que les vergers ou les prairies se développent en fond de vallée. Les villages, tels que Saint-Martin-Vésubie, Belvédère ou Roquebillière, s'étagent le long des versants ou sur des terrasses alluviales. Les affluents de la Vésubie, comme le Boréon ou la Gordolasque, creusent des vallons profonds et boisés.

L'unité paysagère trouve sa limite sud à Lantosque, un village perché formant un verrou sur la Vésubie. Jusqu'à Lantosque, la Vésubie et ses affluents forment un paysage de vallée d'altitude plutôt ouvert, tandis que la basse Vésubie, au sud de Lantosque, se caractérise par une vallée plus resserrée et un paysage de gorges. Les quartiers habités au nord de Saint-Martin-Vésubie marquent la limite nord, le Boréon étant dans l'unité paysagère des sommets alpins.

Valeurs spécifiques
de l'unité de paysage

Les principales valeurs paysagères de la haute Vésubie portent sur :

- *Une vallée ouverte et lumineuse*
- *Des bourgs patrimoniaux perchés qui offrent des vues remarquables sur la vallée*
- *Des sommets et crêtes qui donnent une ambiance de montagne*
- *Des bourgs de confluence qui témoignent de la richesse locale*
- *Un patrimoine architectural de montagne*
- *L'ancien canal du Caïre*

Une vallée ouverte et lumineuse

La haute Vésubie est caractérisée par une topographie de vallée ouverte à fond plat, permettant à ses versants d'être baignés de lumière.



Vieux village de Roquebillière.

Des bourgs patrimoniaux perchés qui offrent des vues remarquables sur la vallée

Les bourgs de La Bollène-Vésubie, Belvédère et Venanson, perchés sur des crêtes ou en surplomb de la Vésubie, ont développé un habitat groupé adapté aux contraintes du relief. Ces bourgs s'organisent avec des ruelles étroites, des maisons en pierre étagées et des sols souvent dallés ou pavés. Venanson et Belvédère ont la particularité de présenter quelques rares vestiges de toitures en lauzes de schiste violine.





Co-visibilités entre Belvédère et Roquebillière.

Des sommets et crêtes qui donnent une ambiance de montagne

Les reliefs alpins offrent constamment des silhouettes de montagne qui évoluent au fil des saisons (sommets enneigés, crêtes dénudées, alpage, etc.)



La silhouette villageoise de Saint-Martin-Vésubie se mêle aux sommets pelés du mont Archas.

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Des bourgs de confluence qui témoignent de la richesse locale

Les vieux bourgs de Roquebillière et Saint-Martin-Vésubie présentent une architecture villageoise de montagne avec une influence italienne. Les maisons sont serrées les unes aux autres, construites en hauteur avec des toitures à deux pans. Certaines maisons de faubourgs sont colorées ou ornées, héritage des échanges culturels et économiques passés (carrefours importants pour le commerce du sel et les sentiers muletiers). Sur les toitures, la tuile canal reste présente partout.

La reconstruction de Roquebillière après l'effondrement de 1926, sur l'autre rive plus stable et élevée présente des qualités urbaines notables. Elle est organisée avec un plan quadrillé offrant des espaces publics intéressants et des maisons mitoyennes respectant des principes architecturaux communs (présence de la pierre en soubassement / chaînage, ferronnerie soignée, nuancier de façade colorées).







Maisons bourgeoises et hôtel de Ville de Saint-Martin-Vésubie, un ensemble d'édifices décorés et aux façades peintes.

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Un patrimoine architectural de montagne

Au-delà des bourgs regroupés, un patrimoine de montage se déploie sur les pentes et anciennes terrasses de la haute Vésubie. Comme dans la Tinée et la moyenne vallée du Var, les granges dispersées sont nombreuses jusqu'à 2 000 m d'altitudes. Construites en pierre perpendiculaires à la pente, certaines sont couvertes de bardeaux de mélèze ou avec du chaume de seigle.



Grange réhabilitée en habitation.

L'ancien canal du Caïre

Construit à la fin du XIXe siècle près de Roquebillière, cet ancien canal est un ouvrage hydraulique ambitieux de 12 km, dont une grande partie est creusée à flanc de falaise. Destiné à irriguer les plateaux agricoles de la région, il ne fonctionna qu'un demi-siècle, devant faire face aux aléas naturels comme des tempêtes et un séisme en 1887. Aujourd'hui, il reste un témoignage discret de l'ingéniosité des aménagements ruraux en montagne maralpine.



Canal du Caïre. ©CairnExpe

Dynamiques d'évolution
de l'unité de paysage

Les principales dynamiques d'évolution des paysages de la haute Vésubie portent sur :

- *L'artificialisation progressive des lits majeurs et les dégâts des récentes catastrophes naturelles*
- *L'urbanisation des pentes faciles d'accès et des anciennes terrasses*
- *L'abandon des terrasses et la fermeture des paysages*

L'artificialisation progressive des lits majeurs et les dégâts des récentes catastrophes naturelles

Dans les années 1960 / 1970, les fonds de vallées à proximité des bourgs de Roquebillière et Saint-Martin-Vésubie, ont été artificialisés par la construction d'habitations ou d'équipements, profitant des rares espaces plats et faciles d'accès. En s'implantant dans le lit majeur des rivières, ces constructions ont accentué le risque d'inondation. L'imperméabilisation des sols et le resserrement du cours d'eau ont participé à l'accélération de son débit et à limiter l'expansion des crues.

Les inondations dans la vallée de la Vésubie, notamment celles causées par les tempêtes Alex (2020) et Aline (2023), ont mis en lumière la vulnérabilité des édifices, infrastructures et de tous les réseaux situés dans la bande active de la Vésubie et de ses affluents. Les dommages ont été considérables dans les fonds de vallée, là où se concentrent les activités, les établissements stratégiques (casernes de pompiers, gendarmeries), les ouvrages d'art et les réseaux. Les dommages s'expliquent par la crue torrentielle, mais aussi par les mouvements de terrain. Le lit de la rivière s'est considérablement élargi, de 10 m à plus de 100 m à Roquebillière. Des habitations, des équipements, des portions de la route départementale M2565 et plusieurs de ses ponts ont été emportés. Les réparations effectuées après la tempête Alex ont pu subir de nouveaux dégâts trois ans plus tard par la tempête Aline.





Les dégâts encore visibles de la tempêtes Alex, quatre années après son passage. Certaines habitations ont été fragilisées.



Plaine alluviale agricole



Artificialisation des sols
dans la plaine alluviale

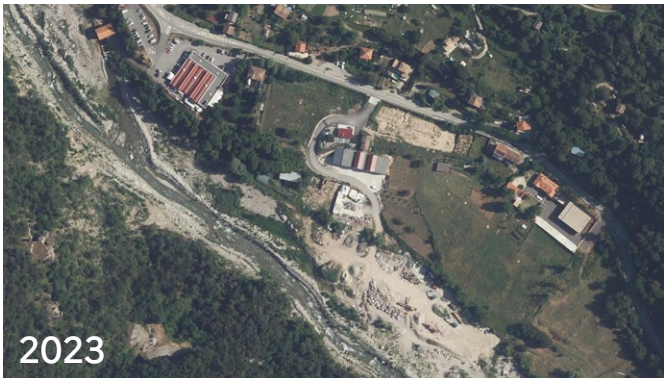
Développement de la ripisylve



Construction dans le lit majeur



Dégâts après le passage
de la tempête Alex

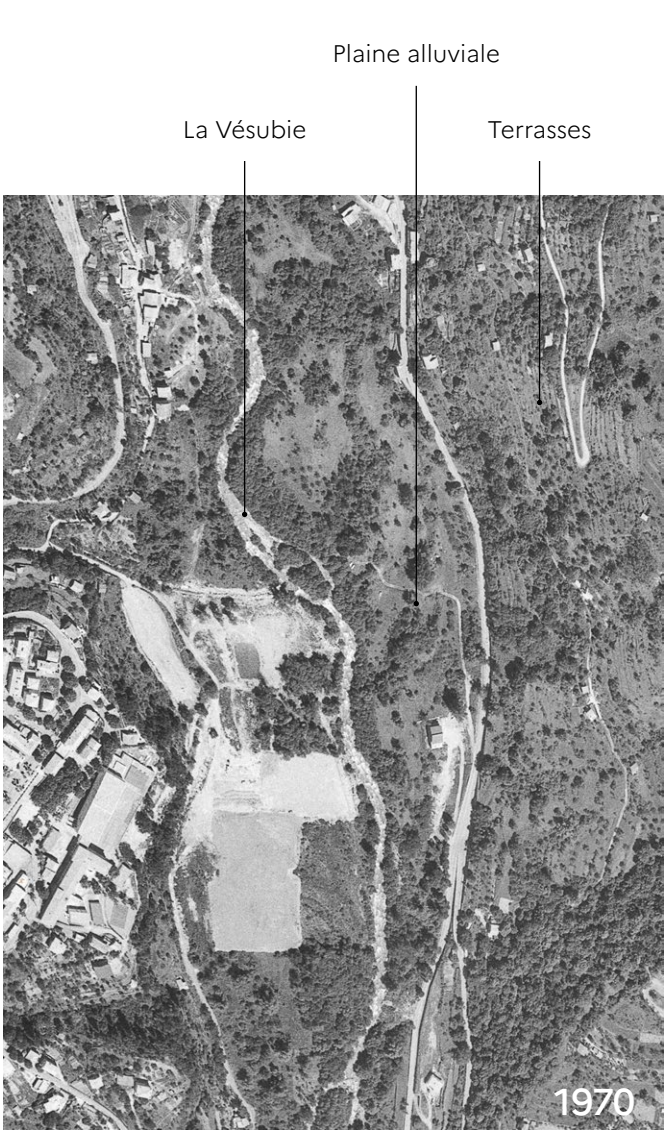


Jusqu'aux années 1950 sur le quartier de Gorlodon, au sud de Roquebillière, aucune construction ne s'installe dans la plaine alluviale. À partir des années 1960, des habitations individuelles et un supermarché s'installent dans la plaine, entre la route et le cours d'eau. Seulement quelques années avant le passage de la tempête Alex, un bâtiment d'activités est construit dans le lit majeur. Celui-ci sera emporté et reconstruit quelques mètres plus haut.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

La dynamique de construction dans le lit majeur de vallée s'est principalement déroulée dans les années 1970. Aujourd'hui, les constructions tiennent compte du risque d'inondation et ne s'installent plus dans les zones inondables. Toutefois, un durcissement des berges de rivières en réponse aux catastrophes naturelles récentes (Alex, Aline) est constaté pour protéger les biens et personnes vulnérables.

À Roquebillière, le lit majeur de la Vésubie reste naturel jusqu'aux années 1970. Celui-ci est progressivement artificialisé avec des équipements sportifs, un camping et des habitations en rive droite et des zones d'activités en rive gauche. Pour installer ces équipements, le cours d'eau est déplacé et réduit en largeur. Le passage de la tempête Alex a provoqué d'importants dégâts sur l'ensemble des installations dans le lit majeur, qui a repris son tracé d'origine, réduit à néant la ripisylve, et déposé un lit d'alluvion rocheuse. Les reconstructions post-Alex s'appuient sur de nouvelles digues de protection.





Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

Dégâts post-tempête Alex



Reconstruction des équipements
et endiguement de la Vésubie



Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage





Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage





En limite nord de l'unité, le Boréon et l'ensemble des autres affluents d'altitude ont subi une érosion massive de leurs berges lors de la tempête Alex, emportant la ripisylve et les versants boisés de pin. Cela a conduit à une modification profonde du paysage de vallée en un temps très court. Cette érosion massive explique aussi les dégâts en aval, et le dépôt d'un lit de plusieurs millions de m3 de rochers.





Au nord de Saint-Martin-Vésubie, sur le boulevard Sainte-Marthe, les réparations post-Alex ont été endommagées par la tempête Aline, trois ans plus tard.

Saint-Martin-Vésubie fait partie des communes les plus touchées par la tempête Alex. Au nord de la commune, en aval de la confluence, les berges du Boréon ont été particulièrement touchées. Jusqu'aux années 1960, le lit majeur est parsemé de quelques granges isolées, reliées à des pâturages et des terrasses. A partir des années 1960, avec l'abandon progressif des activités agricoles, une urbanisation dispersée gagne l'ensemble des terrains faciles d'accès et relativement plats, à l'intérieur du lit majeur ou à proximité immédiate. Si la ripisylve se développe considérablement sur les berges, celle-ci est emportée au même titre que les édifices et infrastructures construits dans le lit du Boréon. Des pans de montagne se sont également effondrés sur les pentes, où l'on observe aussi une disparition des terrasses et une fermeture des paysages depuis les années 1960.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

L’urbanisation des pentes faciles d’accès et des anciennes terrasses

En présentant davantage de surfaces planes que la basse Vésubie, cette unité paysagère a connu, à partir des années 1960, une urbanisation plus importante de ses pentes ensoleillées. Les nombreux replats, à proximité des bourgs existant ou sur les terrasses isolées, ont fait l’objet d’un développement urbain dispersé relativement important compte tenu des surfaces disponibles. Cela a pu conduire, par endroits, à la création de voies d’accès dans les pentes escarpées.



Si le bourg historique de Venanson s’inscrit discrètement sur la ligne de crête (presque invisible sur cette image), l’extension sur les pentes profite d’une exposition ensoleillée.



Les habitations du versant sud de Belvédère se sont progressivement densifiées.



L’urbanisation sur les replats et anciennes terrasses se présente en continu le long de l’unité paysagère. Ici, depuis la route menant au bourg perché de Venanson, nous pouvons percevoir l’habitat dispersé le long de la route M2565 en rive gauche de la Vésubie.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage



L'architecture contemporaine apparaît parfois en rupture avec les qualités architecturales qui fondent l'identité de la Vésubie.





Le phénomène d'urbanisation des pentes et terrasses reste d'actualité. Bien que difficile d'accès et nécessitant le confortement de voies initialement peu adaptées à une plus forte fréquentation, ces sites de terrasses font l'objet d'une pression foncière. Elle s'explique notamment par les remarquables vues offertes sur la vallée de la Vésubie et la proximité avec Nice ou Cannes.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

L’abandon des terrasses et l’enfrichement des pentes abruptes

Les pentes de la haute Vésubie étaient, jusqu’au milieu du XXe siècle, sculptées en terrasses où se développaient des cultures céréalières (comme le seigle ou le blé), des pommes de terre, des légumes (haricots, choux, courges), ainsi que des arbres fruitiers adaptés à l’altitude, comme les pommiers, cerisiers et poiriers. Ces cultures, pouvaient être irriguées par des canaux traditionnels comme l’ancien canal de Caïre. Les terrasses remontaient parfois sur des pentes vertigineuses et s’organisaient autour des hameaux ou de fermes isolées. Avec la déprise agricole et l’urbanisation dispersée, ces terrasses ont été en partie abandonnées et la forêt a reconquis ces espaces. Seuls les espaces habités et les terrasses à proximité immédiate des habitations ont été maintenues ouverts, créant un effet de clairière.





Dans les années 1950, les terrasses d’altitude comme celles de Balcon n’étaient pas habitées et seulement accessible par de petits chemins. En 1970, une route est créée, entraînant la construction de quelques habitations. Malgré l’instabilité du terrain, visible avec les cônes d’érosion au nord et à l’ouest du hameau, les constructions se poursuivent. Les terrasses autrefois cultivées ou pâturées sont abandonnées et se referment par les résineux.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

Enjeux majeurs
de l'unité de paysage

Les enjeux majeurs de paysage de la haute Vésubie portent sur :

- *La naturalité du lit majeur et la qualité paysagère des ouvrages de protection*
- *La qualité de la route M2565 et des entrées de villes*
- *L'entretien des terrasses pour la gestion des risques d'éboulement*
- *La préservation du patrimoine architectural et urbain de la haute Vésubie et son adaptation aux besoins contemporains*





Si un soin est apporté à la qualité paysagère des digues de protection le long de la rivière, l'utilisation commune de géotextile pourrait être selon les cas, utilement remplacé par des matériaux plus neutres.





À Roquebillière, une attention a été porté à la qualité des ouvrages de protection, en utilisant la pierre. Sur la rive gauche, de l'ancien bourg de Roquebillière, le nouvel ouvrage s'inscrit en continuité du mur de soutènement ancien et participe à la qualité de la silhouette villageoise.

La naturalité du lit majeur et la qualité paysagère des ouvrages de protection

Les récentes tempêtes et catastrophes naturelles ont rappelé l'amplitude de la rivière et la largeur de son lit. Les bâtiments situés à proximité de la zone d'expansion des crues ont été emportés ou fragilisés par la rivière. À Saint-Martin-Vésubie, 160 bâtiments ont été endommagés et 91 détruits lors de la tempête Alex.

Pour répondre à l'urgence post-tempête et diminuer le risque d'inondation proche des bourgs, en particulier de Roquebillière ou de Saint-Martin-Vésubie, les berges ont été canalisées par des murs-poids ou des digues de protection. Le durcissement de la rivière et le confortement de certains bâtiments ou équipements à proximité immédiate du cours d'eau peut poser question du point de vue de la naturalité du cours d'eau.

Notons néanmoins que d'importantes études ont été menées, réunissant acteurs locaux, experts, architectes et État pour repenser les aménagements des communes sinistrées à moyen-long terme. Les solutions proposées misent sur l'adaptation aux risques naturels :

- À Roquebillière, où le lit de la Vésubie s'est élargi de manière spectaculaire, une recomposition paysagère et écologique des berges est prévue offrant aux habitants un espace agricole ou naturel accessible à pied et à vélo. Une approche de génie écologique est suggérée pour restaurer les sols dégradés par la crue, en y apportant une couche de terre végétale favorisant le développement d'une végétation pionnière. Le quartier de Gordolon est présenté comme la « Porte Sud » de Roquebillière, en organisant le développement d'activités économiques et agricoles le long de la route métropolitaine 2565, à proximité de l'espace naturel en rive gauche de la Vésubie intégrant les vestiges archéologiques (comme les fouilles romaines et le Fort de Gordolon). Les futures constructions devraient s'harmoniser avec l'architecture existante en utilisant des formes simples et des matériaux locaux (clôtures agricoles en bois et maille métallique).
- À Saint-Martin-Vésubie, l'un des villages les plus touchés, les solutions visent à reconstruire les habitations et équipements détruits dans le cœur du village et dans les pentes (nouveau quartier La Mério). Inspiré des hameaux de montagne, ce projet évite les zones à risque et ambitionne de s'insérer harmonieusement dans le paysage, avec des formes urbaines compactes et adaptées au relief. Un parking silo multifonction (stationnement, commerces, lien entre les niveaux du village) est envisagé pour libérer l'espace public. Enfin, une recomposition paysagère de la confluence est suggérée pour améliorer la capacité du cours d'eau à absorber les matériaux lors des crues, tout en restaurant un cadre naturel de qualité.

Un projet agricole innovant est également évoqué pour les parcelles acquises via le fonds Barnier, avec la création d'un espace dédié à l'arboriculture ou au maraîchage, couplé à un lieu de transformation collective pour les producteurs locaux. Cela permettrait de dynamiser l'économie locale tout en offrant un espace de loisirs et de lien social aux habitants.

Dans ce contexte, il conviendrait d'une part de limiter toute nouvelle extension urbaine dans le lit majeur, et d'autre part, serait souhaitable d'améliorer la perméabilité des sols dans les pentes et entretenir les terrasses afin d'infiltrer et de ralentir l'eau de ruissellement en amont. Dès lors, chaque nouveau projet, privé comme public, devrait être aussi l'occasion de désimperméabiliser les sols et d'infiltrer l'eau, de restaurer les ripisylves et les zones humides, de redonner aux cours d'eau un espace fonctionnel et écologique. Enfin, l'occasion pourrait être ici saisie en vue d'oeuvrer pour la qualité paysagère des ouvrages de protection, comme les digues, en utilisant autant que possible des solutions fondées sur la nature. Dans ce sens, des aménagements de qualité ont déjà pu être réalisés (murs en pierre, enrochements soignés, etc.).



À la confluence entre la Vésubie et le Boréon, à Saint-Martin-Vésubie, plusieurs types d'ouvrages ont été réalisés : des enrochements, des murs en béton, des gabions et des caissons végétalisés en bois. Si ces systèmes ont été conçu avec une haute technicité, et devraient répondre au besoin de maintien des terres et protections des biens et personnes contre de futures catastrophes naturelles.

Enjeux majeurs de l'unité de paysage



La reconstruction d'équipements publics s'est appuyée communément sur les nouveaux ouvrages de protection, comme à Roquebillère.



Les systèmes fondés sur la nature comme les caissons végétalisés, bien que nécessitant du temps pour voir la végétation s'y développer, apparaissent comme des solutions intéressantes d'un point de vue des paysages, dans la mesure où elles ne seront pas jugées à l'aune de leur résistance dans le temps, mais à leur capacité d'évoluer, de laisser la nature reprendre sa place.

Enjeux majeurs de l'unité de paysage

La qualité de la route M2565 et des entrées de villes

La route M2565 étant le principal vecteur de perception de la vallée de la Vésubie, l'ambition de sa qualité est un enjeu de paysage majeur. Elle implique une maîtrise des largeurs des chaussées et des bas-côtés, une maîtrise des matériaux, des mobiliers et des couleurs utilisés (en quantité restreinte et empruntés au site), une discrétion des dispositifs de protection d'éboulement de terrain et de chutes de pierre.

La route M2565 gagnerait, de Lantosque à Saint-Martin-Vésubie, à limiter certaines surlargeurs, diminuer ponctuellement l'éclairage public et maîtriser une publicité parfois trop visible.

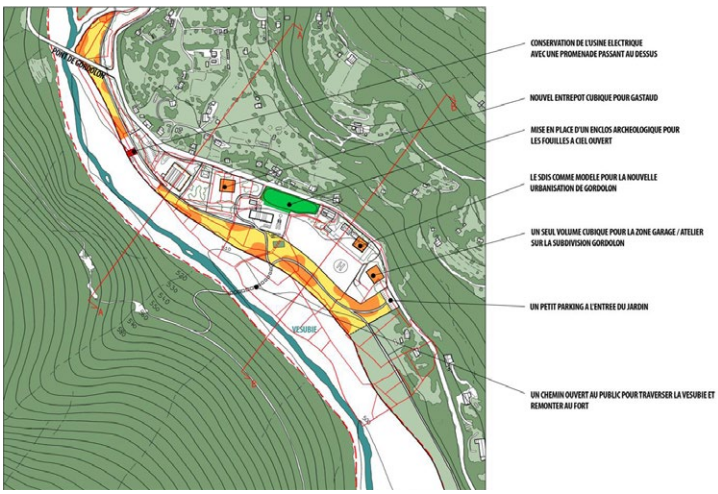
Suite à la tempête Alex, et pour répondre au besoin de logement ou de relocalisation des entreprises sinistrées, plusieurs sites ont été choisis. Parmi ceux-ci, le quartier de Gorlodon à Roquebillière mérite une attention particulière. Il se présente en effet en entrée de ville de Roquebillière et ambitionne de devenir « la Porte Sud » de la ville en utilisant le bâtiment du SDIS comme exemple architectural. Ce projet apparait alors comme une occasion de requalifier l'entrée de ville au-delà des nouveaux bâtiments et de leurs abords. Cela implique de continuer à porter une attention aux bas-côtés.



Abords de la M2565 susceptibles de pouvoir être améliorés, du fait des surlargeurs bitumées, du mobilier dispersé et des constructions paraissant plutôt désorganisées par rapport à la voie.



Bien que parfois saisonnier, l'affichage pourrait être retravaillée le long de la M2565.



Extrait d'une étude prospective après la tempête Alex. © Agence Éric-Daniel Lacombe



Le bâtiment du SDIS de Roquebillière a été choisi comme référence pour les futures implantations d'activités et pour le replacement des entreprises sinistrées. Si la sobriété architecturale est bienvenue, l'harmonisation des abords (clôtures, couleurs empruntées au site, identification) compte également pour l'intégration paysagère.

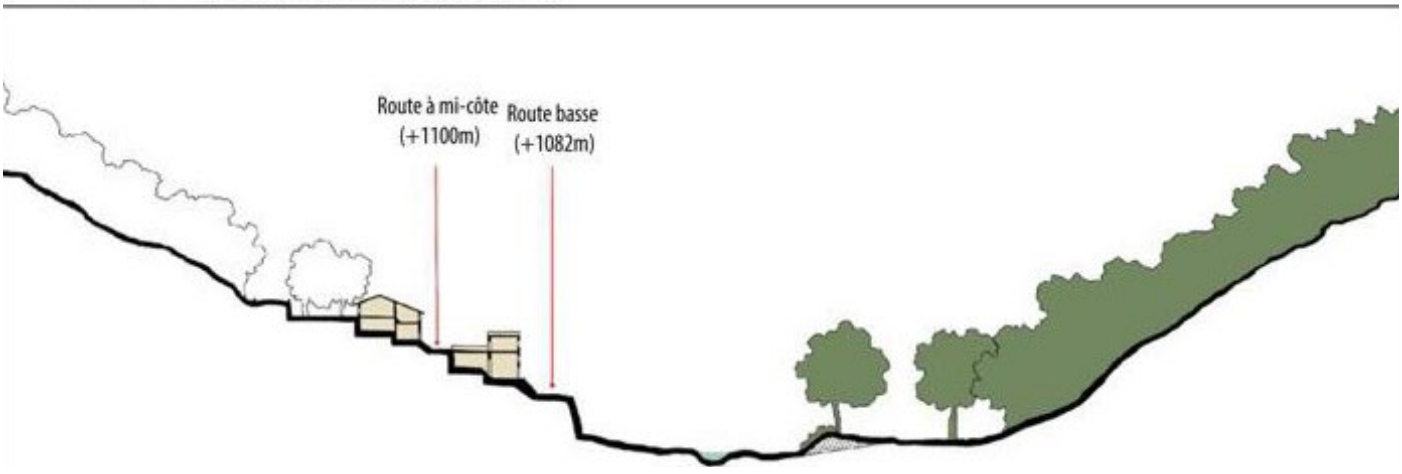
Enjeux majeurs de l'unité de paysage

L’entretien des terrasses pour la gestion des risques d’éboulement

La déprise agricole depuis la deuxième moitié du XXe siècle a provoqué un abandon important des terrasses sur lesquelles étaient cultivées des céréales, des vergers, des vignes ou des oliviers. Or ces terrasses, en dehors de leur fonction agricole, avaient aussi une capacité de retenue des terres, particulièrement sur des sols friables. Aussi, le maintien et l’entretien des terrasses qui retiennent les terres, qui limitent l’écoulement de l’eau et favorisent l’infiltration, semblent indispensables, notamment près des habitations.

Suite à la tempête Alex et pour répondre au besoin de logement, plusieurs sites ont été choisis pour installer de nouvelles constructions. Parmi eux, le quartier de La Mério à Saint-Martin-Vésubie mérite une attention particulière puisqu’il envisage de s’implanter sur d’anciennes terrasses. Au-delà de la question des logements, il s’agira de veiller à imperméabiliser au minimum les sols et profiter de ce projet pour restaurer plus globalement les terrasses à proximité et maintenir des voies d’accès étroites et leur caractère de montagne (bas-côté enherbé, parapet en pierre si besoin, mobilier réduit et non-urbain).





Extrait d'une étude prospective après la tempête Alex. © Agence Éric-Daniel Lacombe

Enjeux majeurs de l'unité de paysage

La préservation du patrimoine architectural et urbain de la haute Vésubie et son adaptation aux besoins contemporains

La singularité de l'architecture de la haute Vésubie tient en particulier au patrimoine de montagne (ancienne grange, ferme, abri, maison villageoise). Cependant, la vacance et une certaine vétusté observées dans les bourgs témoignent d'un besoin croissant de réhabilitation. Celui-ci est intimement lié à l'adaptation des logements aux besoins contemporains : amélioration de la luminosité, de l'accessibilité, du confort thermique, de la performance énergétique, etc.

Les espaces publics villageois de la haute Vésubie profitent souvent de vrais trésors : des ruelles pavées, des places vivantes, des façades remarquablement décorées, etc. Ce patrimoine, qu'il soit dans les sols, les façades, les formes urbaines, le végétal, est à soigner et mettre en valeur.

Par endroits, les villages pourraient progressivement perdre leurs qualités urbaines et patrimoniales (sols appauvris, façades dégradées, perte du végétal, etc.). La voiture individuelle tend à occuper une place prédominante au détriment des autres usages et du végétal. Dans ces situations-là, la qualité des espaces publics est en jeu afin de participer à la revitalisation des villages et l'amélioration du cadre de vie des habitants.



Des ravalements de façades ont été effectués ces 20 dernières années. Toutefois, la voiture individuelle occupe l'espace au détriment du piéton. En revanche, les arbres remarquables offrent un ombrage naturel bienvenu aux terrasses de cafés et pourraient être plus valorisés en retravaillant la bande de roulement au sol.

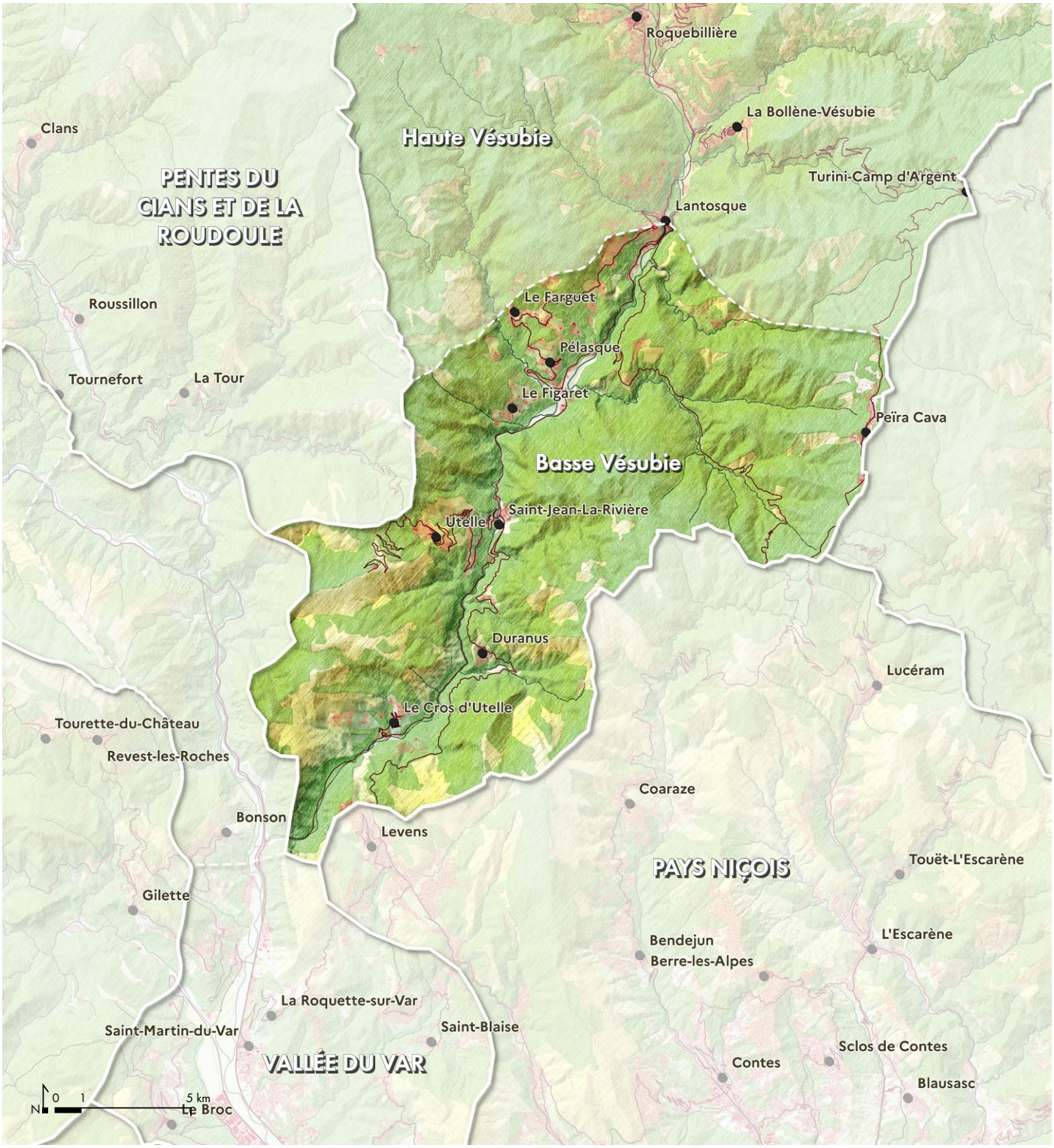
Enjeux majeurs de l'unité de paysage

Enjeux majeurs de l'unité de paysage

Unité de paysage n°4.2

La basse Vésubie



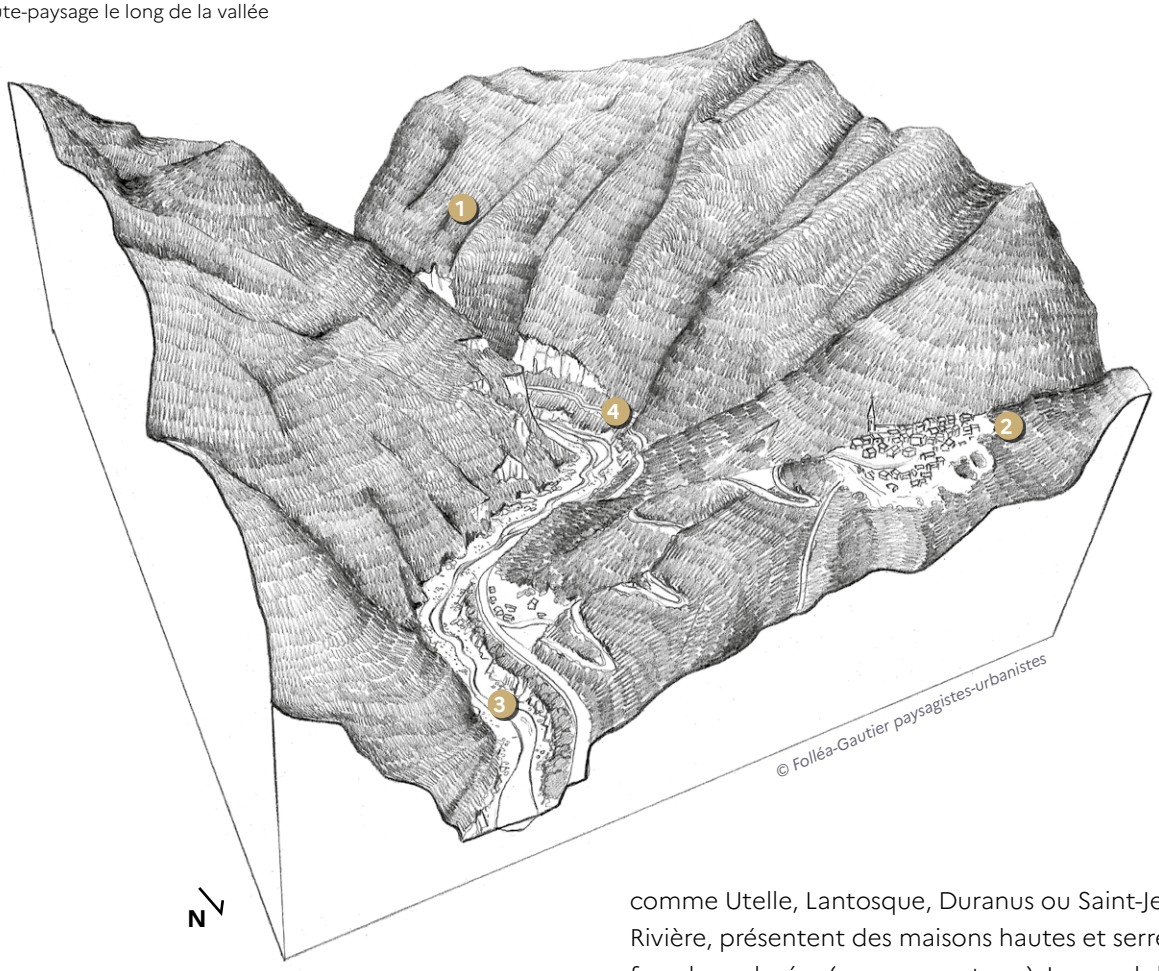


Communes concernées :
Duranus, Lantosque, Levens, Lucéram, Utelle

Caractéristiques de l'unité de paysage

Caractéristiques
de l'unité de paysage

1. Une vallée resserrée avec des pentes raides et boisées
2. Des villages perchés en vigie sur la vallée
3. Un cours d'eau torrentiel encaissé
4. Une route-paysage le long de la vallée



La basse Vésubie se caractérise par un relief resserré et des versants escarpés, dominés par des sommets moins élevés que la haute Vésubie mais tout aussi imposants, comme la Cime de la Redoute ou le Mont Férion. La rivière se faufile entre des parois parfois abruptes, creusant des gorges spectaculaires. La végétation reflète une dualité entre influence méditerranéenne et alpine. En basse altitude, les terrasses d'oliviers, les forêts de chênes verts et d'alisiers dominent, tandis que les versants plus élevés abritent des résineux comme les pins sylvestres et les sapins. Les villages, comme Utelle, Lantosque, Duranus ou Saint-Jean-la-Rivière, présentent des maisons hautes et serrées aux façades colorées (ocre, rouge terre). Le canal de la Vésubie, ouvrage historique destiné à l'irrigation et à l'alimentation en eau de Nice, prend sa source dans cette unité paysagère et témoigne de l'ingéniosité pour maîtriser l'eau dans les reliefs accidentés des gorges. Des sites remarquables, comme le Saut des Français, offrent des vues vertigineuses depuis des routes étroites et sinueuses, dont l'ancienne route muletière du sel qui conduisait vers l'Italie par la Madone de Fenestre.

L'unité paysagère trouve sa limite nord à Lantosque, un village perché formant un verrou sur la Vésubie et sud avec la confluence entre le Var et la Vésubie.

Valeurs spécifiques
de l'unité de paysage

Les principales valeurs paysagères de la basse Vésubie portent sur :

- *Des bourgs historiques qui concentrent le patrimoine bâti*
- *Des gorges calcaires spectaculaires*
- *Une route-paysage qui traverse les gorges de la Vésubie*
- *Des sommets et crêtes en balcon sur la mer et les gorges de la Vésubie*
- *Le canal de la Vésubie*
- *Des terrasses d'oliviers en pierre sèche*

Des bourgs historiques qui concentrent le patrimoine bâti

Les bourgs d'Utelle, Duranus et Lantosque, perchés sur des crêtes ou en surplomb de la Vésubie, ont développé un habitat groupé adapté aux contraintes du relief, avec des ruelles étroites, des maisons en pierre et des sols souvent pavés ou dallés.

L'architecture est marquée par des façades parfois colorées ou ornées, héritage des échanges culturels et économiques passés (carrefours importants pour le commerce du sel et les sentiers muletiers).





Des façades colorées et peintes un patrimoine de sol en pierre (calades, pavage, dallage...).

Des gorges calcaires spectaculaires

Tantôt resserrées, tantôt plus ouvertes, les gorges de la Vésubie forment un paysage spectaculaire où la rivière s'engouffre entre des parois rocheuses abruptes. Ces gorges, encadrées par des falaises de calcaire blanc et dur et des versants boisés, illustrent la puissance érosive de la Vésubie, qui a sculpté son lit profond au fil des millénaires. Le relief y est marqué par des contrastes saisissants : des à-pics vertigineux dominent la rivière, tandis que des replats étroits, parfois aménagés en terrasses, accueillent une végétation méditerranéenne (oliviers, chênes verts) ou des hameaux accrochés à la pente.



Barres calcaires formant des clues, depuis Utelle.



Parois calcaire en dévers sur la route M2565.

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Une route-paysage qui traverse les gorges de la Vésubie

Tantôt resserrées, tantôt plus ouvertes, les gorges de la Vésubie forment un paysage spectaculaire où la rivière s'engouffre entre des parois rocheuses abruptes. Ces gorges, encadrées par des falaises de calcaire blanc et dur et des versants boisés, illustrent la puissance érosive de la Vésubie, qui a sculpté son lit profond au fil des millénaires. Le relief y est marqué par des contrastes saisissants : des à-pics vertigineux dominent la rivière, tandis que des replats étroits, parfois aménagés en terrasses, accueillent une végétation méditerranéenne (oliviers, chênes verts) ou des hameaux accrochés à la pente.

Des sommets et crêtes en balcon sur la mer et les gorges de la Vésubie

Ces reliefs, perchés entre 1 000 et 2 000 mètres d'altitude, comme la Cime de Bonvillars (1 376 m), le Mont Férion (1 412 m) ou encore certains points hauts d'Utelle et de Lantosque, forment des belvédères naturels d'où l'on embrasse, par temps clair, la côte azuréenne et l'horizon marin.



Point de vue à 306° sur la Méditerranée et le Mercantour depuis le site du Sanctuaire de la Madone d'Utelle.



Cime de Bonvillars et gorges de la Vésubie depuis Utelle.

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Le canal de la Vésubie

Héritage historique majeur conçu pour capter et acheminer l'eau de la rivière vers Nice, le canal de la Vésubie commence à Saint-Jean-la-Rivière (hameau d'Utelle) où sa prise d'eau marque le départ d'un parcours de 32 kilomètres en tunnels et tranchées à ciel ouvert. Creusé dès le XIXe siècle (1851-1885), ce système ingénieux permet de prélever les eaux vives de la Vésubie et de ses affluents pour alimenter en eau potable la métropole niçoise.

Localement « béal », il illustre le savoir-faire ancestral en gestion de l'eau dans le département, longeant des versants à pic de la vallée. Il reste très discret dans le paysage et son tracé confidentiel le rend relativement peu accessible.



Prise d'eau du canal de la Vésubie. ©madelenat architectes



Des terrasses d’oliviers en pierre sèche

L’unité paysagère de la basse Vésubie est jalonnée de terrasses d’oliviers en pierre sèche, notamment sur les pentes de la rive droite, mieux ensoleillée. Des restanques en pierre sèche ont permis de gagner ces espaces cultivables sur un relief particulièrement accidenté. Certaines oliveraies encore entretenues forment aujourd’hui des paysages agricoles remarquables aux teintes bleutées caractéristiques.



Terrasses d'oliviers à Blaquet bas, en 2013.



Terrasses d'oliviers et remarquables murs en pierre-sèche.

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Dynamiques d'évolution
de l'unité de paysage

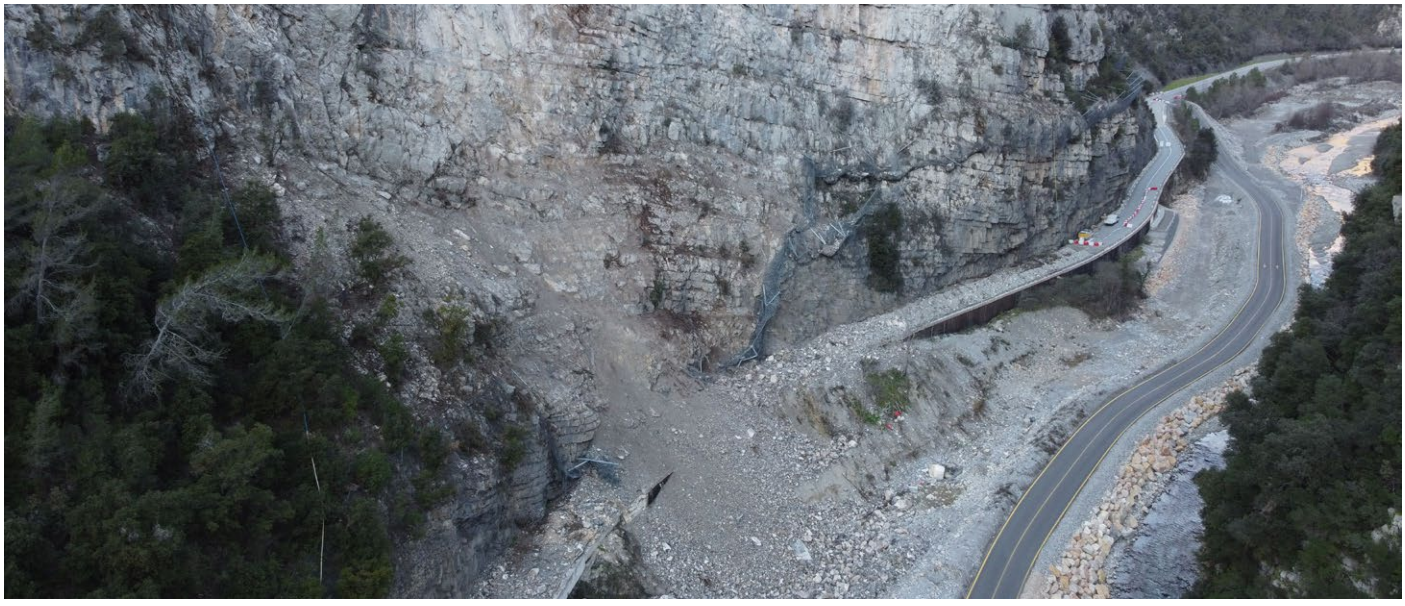
Les principales dynamiques d'évolution des paysages de la basse Vésubie portent sur :

- *Les dégâts des récentes catastrophes naturelles, en particulier sur la route*
- *L'abandon des terrasses et l'enfrichement des pentes abruptes*
- *L'urbanisation des pentes et des anciennes terrasses d'oliviers*

Les dégâts des récentes catastrophes naturelles, en particulier sur la route

Dans cette vallée accidentée où les espaces plats se font rares, la route de la Vésubie (M2565) n'a pas eu d'autre choix que de s'installer en fond de vallée, parfois en limite du lit majeur. L'instabilité géologique et les éboulements de terrain répétés ont pu faire évoluer le tracé de la route.

Les inondations dans la vallée de la Vésubie, notamment celles causées par les tempêtes Alex (2020), ont mis en lumière la vulnérabilité des lits majeurs du fleuve et de ses affluents. Si les dégâts ont été moins importants qu'en haute Vésubie, la tempête a fragilisé des portions de la route qui longe le cours d'eau et des pentes rocheuses attenantes. Par exemple, un ensemble de blocs rocheux d'environ 50m3 s'est effondré quelques semaines seulement après le passage de la tempête Alex en aval du Cros d'Utelle. En conséquence, une route provisoire de près d'1km a été construite dans le lit majeur de la rivière pour permettre la continuité de la circulation. Pas moins de 30 000 m3 ont dû être remblayés pour la réaliser. Les éléments instables ont été purgés et d'importants travaux ont été réalisés pour sécuriser la falaise (à nouveau) et réparer les ouvrages de soutènement : confortement des blocs rocheux par ancrage et nouveaux écrans pare-blocs. Indispensables pour la protection des biens et des personnes, ces travaux ont impactés ponctuellement l'endroit. Mais dans certains cas, ceux-ci sont judicieusement et discrètement inscrits dans le paysage.

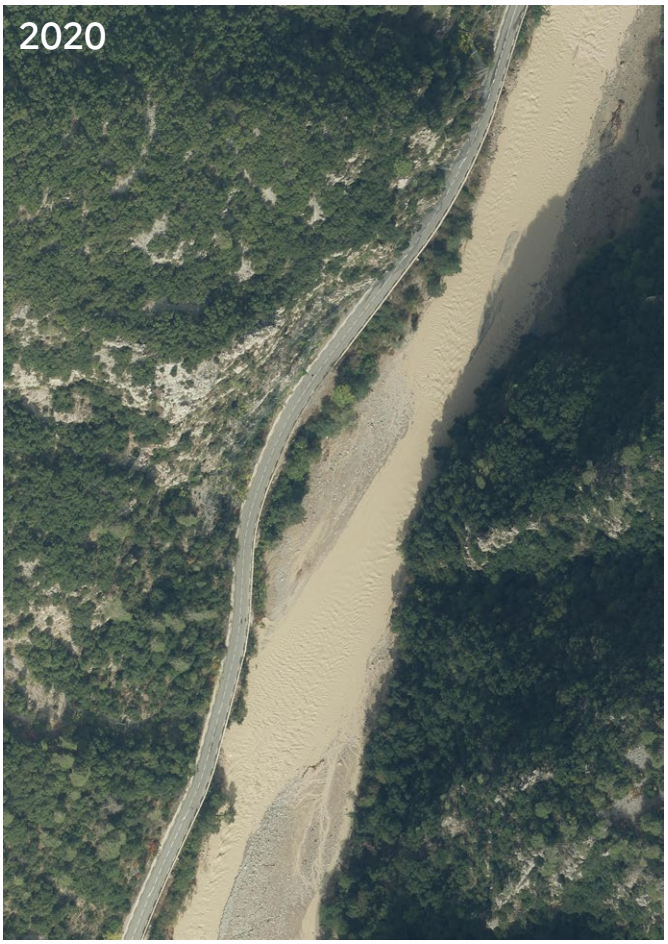


Éboulement récent d'une paroi rocheuse ayant nécessité le remblaiement du cours d'eau pour le passage d'une route provisoire. ©Nice Matin





Équipement progressif de la montagne pour protéger la route. Si des ouvrages de type enrochement sont réalisés depuis longtemps, les systèmes de filet de protection se généralisent et font partie des évolutions récentes des paysages.





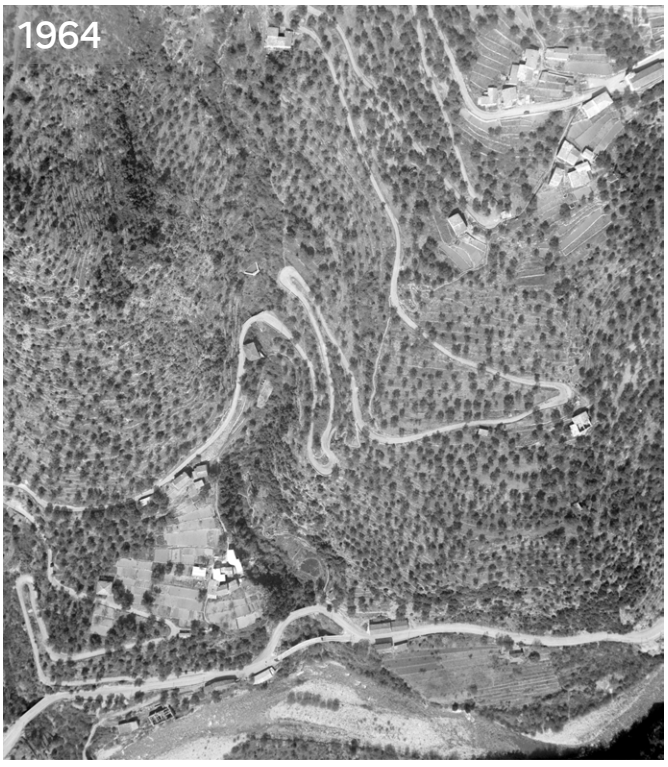
Création d'une voie provisoire dans le cours d'eau.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

L’abandon des terrasses et l’enfrichement des pentes abruptes

Les pentes de la basse Vésubie étaient, jusqu’au milieu du XXe siècle, sculptées en terrasses où se développaient des fruitiers, des vignes et des oliviers. Ces terrasses remontaient parfois sur des pentes vertigineuses et s’organisaient autour des hameaux ou fermes isolées (La Villette, le Cros d’Utelle, Duranus, Utelle, Sainte-Thérèse, le Figaret, le Blaquet, le Farguet, Pélasque, le Clôt, Saint-Georges, le Terron, Viletta, le Seuil). Avec la déprise agricole qu’a subi le département, ces cultures de terrasses ont été en partie abandonnées et la forêt méditerranéenne a reconquis ces espaces, masquant peu à peu les murets en pierre sèche.

Toutefois, il reste une grande partie des pentes bien exposées et faciles d’accès encore cultivées et plantées d’oliviers. Si ces oliveraies ou vergers font désormais partie de propriétés résidentielles sans vocation ou valorisation agricole, elles restent pour une bonne part d’entre elles entretenues (maintien des murets, débroussaillement, etc.).





Enfrichement des terrasses d'olivier au Cros d'Utelle.

L’urbanisation des pentes et des anciennes terrasses d’oliviers

Compte tenu du relief et de la rareté des espaces disponibles pour accueillir de nouvelles constructions, celles-ci se sont principalement développées sur les terrasses à proximité des hameaux ou fermes isolées. Ce phénomène reste relatif à l’échelle du département et nettement moins important en haute Vésubie. Quelques constructions récentes ont été observées ces 20 dernières années, notamment à Sainte-Thérèse (Utelle).



Les nouvelles constructions sur les terrasses de Sainte-Thérèse ont pu s’inspirer des motifs paysagers existants, notamment les murs en pierre. Toutefois, l'urbanisation s'est accompagnée de clôture opaques et d'une fermeture des vues.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

Enjeux majeurs
de l'unité de paysage

Les enjeux majeurs de paysage de la basse Vésubie portent sur :

- *La discrétion des dispositifs de protection contre les chutes de pierre et les éboulements de terrain*
- *La préservation du patrimoine architectural et urbain de la basse Vésubie et son adaptation aux besoins contemporains*
- *La valorisation des panoramas depuis les bourgs perchés*
- *L'entretien des terrasses*

La discrétion des dispositifs de protection contre les chutes de pierre et les éboulements de terrain

Dans la basse Vésubie, la préservation de la qualité paysagère de la route M2565 passe par la discrétion des dispositifs de protection contre les éboulements. Les réparations de l'urgence post-éboulement et les dispositifs de prévention des chutes de pierre ont été pensés et exécutés avec une haute technicité, mais peuvent parfois apparaître en rupture avec la singularité du paysage dans lequel elles se sont implantées, par exemple un important élargissement des voies de circulation, un caractère routier et conventionnel (matériaux, dimensions, mobiliers, etc.), des murs préfabriqués, des couleurs inappropriées, des réponses hétéroclites sans cohérence d'ensemble, un durcissement du fond de vallée (remblaiement de la route provisoire), etc.

L'enjeu de paysage est donc de concilier protection et discrétion pour une intégration paysagère réussie. Cela suppose notamment de :

- Travailler le profil des falaises lorsque des purges doivent être effectuées : éviter les fronts de taille apparents et privilégier des effets de falaises naturelles, jouer avec les failles et les couches géologiques de la roche.
- Éviter de recourir aux murs de soutènement et de privilégier, le cas échéant, des ouvrages en pierre calcaire ou en béton beige teinté dans la masse.
- Utiliser des filets de protection moins visibles et épouser autant que possible la forme de la falaise.



Falaise protégée par des filets antichute de pierre discrets.



La bétonisation des falaises peut apparaître, d'un point de vue des paysages, comme assez marquante lorsqu'elle est opérée en vis-à-vis des gorges naturelles.

Enjeux majeurs de l'unité de paysage

La préservation du patrimoine architectural et urbain de la basse Vésubie et son adaptation aux besoins contemporains

La singularité de l'architecture de la basse Vésubie tient en particulier à la coloration et l'ornementation des façades. Cependant, la vacance, lorsqu'elle s'accompagne de la vétusté, témoignent d'un besoin croissant de réhabilitation. Celui-ci est intimement lié à l'adaptation des logements aux besoins contemporains : amélioration de la luminosité, de l'accessibilité, du confort thermique, de la performance énergétique, etc.

Au-delà de la question du logement, ce sont aussi les activités, services et commerces qui sont affectés et impactent directement la vie dans les vallées. Certains bourgs rencontrent des difficultés à faire revivre leurs centres anciens, notamment liées aux gênes occasionnées par le passage de la route M2565 (nuisance sonore, caractère routier, pollution, etc.)

Les espaces publics villageois de la basse Vésubie profitent parfois de vrais trésors : des calades remarquables, des ruelles pavées, des places vivantes, etc. Les petits bourgs perchés, souvent construits sur des bases médiévales, offrent aussi des points de vue remarquables sur les vallées qu'ils dominent. Ce patrimoine, qu'il soit dans les sols, les façades, les formes urbaines, le végétal, est à soigner et à mettre en valeur.

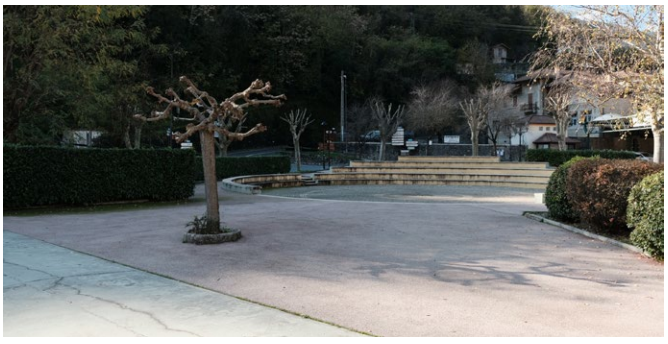
Par endroits, les villages peuvent progressivement perdre leurs qualités urbaines et patrimoniales (sols appauvris, façades dégradées, perte du végétal, etc.). La voiture individuelle tend à occuper une place prédominante au détriment des autres usages et du végétal. Dans ces situations-là, la qualité des espaces publics est en jeu afin de participer à la revitalisation des villages et l'amélioration du cadre de vie des habitants.



Si des façades ont récemment fait l'objet d'une restauration, d'autres montrent des signes de vétusté.



Restauration des espaces publics de la place de la République à Utelle. Une utilisation de la pierre au sol qui apporte une qualité et un soin intéressants, qui pourrait être avantageusement complétée par des plantations utiles pour le confort des piétons en toute saison.



Un espace excessivement bitumé, avec des arbres fortement taillés constitue un lieu moins bien accueillant



Récent élargissement des trottoirs et recul du stationnement à Lantosque, améliorant la qualité d'usage des terrasses.

Enjeux majeurs de l'unité de paysage

La valorisation des panoramas depuis les bourgs perchés

Les points de vue dominants sur les vallées ou la mer font partie des qualités des bourgs perchés mais ne sont pas toujours mis en valeur et mériteraient pour certains, un travail plus soigné (aménagement sobre, assise ombragée, végétalisation, informations, etc.). Certains d'entre eux sont reconnus, comme le site du Sanctuaire de la Madone d'Utelle ou le Saut des Français à Duranus. La qualité et la sobriété de ces exemples est de nature à inspirer les autres points de vue remarquables de l'unité paysagère, y compris les plus confidentiels d'entre eux.



Ce point de vue remarquable pourrait être davantage valorisé par un réaménagement des espaces : amélioration des sols, renforcement de la végétalisation pour apporter de l'ombre, mise en place d'un mobilier plus harmonieux et réorganisation du stationnement afin de conforter les usages piétons. Dans les villages perchés, où l'espace est limité, l'enjeu consiste à trouver un équilibre entre les besoins de stationnement et la préservation de lieux conviviaux et sécurisés dédiés aux piétons.



Site inscrit du Sanctuaire de la Madone d'Utelle et ses abords. La crête, point de vue panoramique remarquable, est une destination de randonnées reconnue. Sur ce site exceptionnel, les principales caractéristiques qui ont motivé son inscription au titre des sites ont été conservées. La silhouette de l'église constitue un signal visible à plus d'une dizaine de kilomètres à la ronde. Le panorama porte jusqu'à l'embouchure du Var et la mer vers le sud, les massifs du Mercantour vers le nord, ainsi que les sommets du Haut Verdon vers l'ouest.

Enjeux majeurs de l'unité de paysage

L’entretien des terrasses

La déprise agricole depuis la deuxième moitié du XXe siècle a provoqué un abandon important des terrasses où étaient cultivés des céréales, des vergers, des vignes ou des oliviers. Or ces terrasses, en dehors de leur fonction agricole, ont aussi une capacité de retenue des terres. Et plus particulièrement sur des sols friables. Aussi, le maintien et l’entretien des terrasses qui retiennent les terres, qui limitent l’écoulement de l’eau et favorisent l’infiltration, semblent indispensables, notamment près des habitations. Quelques opérations de restauration de terrasses ont pu être observées à proximité d’habitation (secteur d’Utelle notamment), elles apportent une sécurité pour la tenue des terres mais aussi une mise à distance de la forêt et par conséquent une diminution du risque incendie.





L’instabilité des sols accélère l’érosion. L’entretien des terrasses sur l’ensemble du bassin versant permet de retenir les terres et favoriser l’infiltration de l’eau.



Remarquable oliveraie sur les hauteurs de la Vésubie depuis Utelle.

Enjeux majeurs de l'unité de paysage

Enjeux majeurs de l'unité de paysage

ALPES-MARITIMES
LE DÉPARTEMENT 06

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Maîtrise d'ouvrage : **Département des Alpes-Maritimes**

Partenaires : **DREAL PACA, DDTM06**

Réalisation : **Agence Folléa-Gautier paysagistes-urbanistes + IKUKI, 2026**